LUNDI 5 JUILLET 1915

· ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

10° Edition (Matin): Gironde, arra de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, e

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone | De 8 h. à 20 heures, nº 82 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance) ANNORESS dernière page (dix coi. en 6) 1275 FA S-Divers. . . (Sept coi. en 7) 78
RECLAMES de de (Sept coi. en 7) 2 50 Caromigos Locale (Sopt coi. en 7) 11

S'ADRESSER A SORDEAUX ACRON HAVAR, péristyle du Grand-Théatre.
AURON HAVAR, 5, Diace de la Bourée.
ANNORES A PARIS SOCIÉTÉ EUROPÉRINE DE PUBLICITE, 10, rue de la Victoire. Les insertions ne sont admises que sous réserve

PRIX DES ABONNEMENTS

SUR LE FRONT



ETRINGLOTS » DU 186 ESCADRON PHOTOGRAPHIES A LEUR ARRIVEE SUR LA LIGNE DE COMBAT

Photo PETITE GIRONDE

Endurance et Confiance

chissement qui s'est produit sur le front oriental. Pour des raisons qui n'ont pas été parfaitement élucidées, mais qui paraissent tenir principalement au défaut de munitions, les arble que l'on évalue à 1,400 bataillons, sure de reprendre l'offensive si la ont perdu tout le terrain conquis pen- ligne adverse était dégarnie outre medant la campagne d'hiver; elles ont du sure. Comptons : 500,000 hommes au autre fait ne peut que nous donner conévacuer Przemysi et Lemberg et se moins sont indispensables pour fai-fiance : Au début de la campagne d'hiritoire. Le fait est acquis; il faut tenir compte des conséquences sur la situa-

Un fait inverse s'est produit en faweur des puissances alliées : l'entrée en ligne de l'Italie. Cette décision prise par nos amis, devenus nos alliés, jette, dans la balance, des armées composées de troupes fraîches et qu'on ne peut pas évaluer à moins de 1 million 200,000 hommes; cet appoint formidable est loin d'avoir produit tout son | ne sont pas totalement épuisées; mais effet. Si l'on ajoute que la Serbie et le Monténégro reconstitués paraissent en mesure de rentrer en ligne, on constate qu'il s'est créé, depuis les événements fâcheux survenus en Galicie, un front nouveau, un front méridional, qui attirera infailliblement des envois de troupes considérables de la part des deux empires germaniques.

ont produit un effort considérable; elles n'ont remporté des succès qu'au prix de sacrifices immenses. Il n'est pas exagéré d'évaluer à 400,000 hommes au moins les pertes qu'elles ont subies. A supposer que le front italoserbe ne réclame pas plus de 500,000 hommes, la question est de savoir quel est le chiffre d'hommes dont les états- arrières extrêmement abondantes et

n est impossible d'apprécier la situa- | majors austro-allemands pourront dission actuelle sans tenir compte du flé- poser pour le ramener sur le front oc-

De toutes façons, il ne peut être ques-tion d'y transporter l'ensemble des bataillons qui ont fourni les éléments de la campagne de Lemberg. Les armées mées russes ayant à supporter, il faut russes ne sont pas tellement ré-le reconnaître, une offensive formida- duites qu'elles ne soient pas en medant la campagne d'hiver; elles ont du sure. Comptons : 500,000 hommes au replier finalement sur leur propre ter- re face provisoirement aux armées russes, 500,000 hommes sont incorporés pour faire face à l'offensive talo-serbe: 400,000 hommes au moins sont hors de combat. Les 1,400 bataillons trouveraient donc leur emploi si l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ne pouvaient pas disposer de ressources nouvelles en hommes, sans parler de la question des munitions et de la question d'argent. Assurément les ressources en hommes des deux empires elles s'épuisent. Les calculs les plus modérés portent à 3 millions d'hommes, au moins, le total des pertes su-bies par nos adversaires : 1 million sur le front oriental et italien; 1 million actuellement sur le front occidental. Ce qui reste ne représente guère que des régiments de qualité inférieure, hommes trop âgés ou trop jeunes médiocrement encutrés. C'est pourtant sur ce reliquat qu'il faut compter pour

I venir à bout du front occidental qui, jusqu'ici, non seulement n'a pas fléchi, mais a pris la maîtrise des combats. Ces ressources, telles quelles, sont loin de dépasser nos propres ressources. Nos régiments ont réparé leurs pertes, nous disposons de formations

raient le temps de se déclancher. Malgré les difficultés que rencontre otre diplomatie, je ne puis croire qu'elle ne soit pas en mesure de peser sur les puissances alliées de façon btenir d'elles les sacrifices nécessai res pour assurer ce qui importe avant tout ; la victoire. La Roumanie, la Bul-IL FAUT DES MUNITIONS garie, la Grèce n'ont pas rompu le pourparlers avec la Quadruple Entente. On peut les ressaisir encore. Avec les cartes que l'on a dans les mains, les Etats des Balkans peuvent appor ter, à bref délai, un poids décisif dans

la balance. L'ensemble des circonstances qui viennent d'être exposées sont de nature à les convaincre. Bien d'autres arguments peuvent et doivent entrer en ligne de compte à l'heure décisive. Donc, que faut-il à la France et à ses alliés? De la patience, de l'endurance et une bonne organisation de nos ressources diplomatiques, civiles et militaires. L'armée est admirable : que la foi publique la soutienne, et nous vaincrons!

bien entraînées; l'armée belge est re-

mise sur pied; l'armée anglaise s'ac-

croît de jour en jour. A la suite des ef-

forts accomplis par l'industrie anglai-se sous l'impulsion de M. Lloyd Geor-

ge, les armes et les munitions leur ar-

ivent. Gagnant chaque jour en expé-

rience, ayant l'avantage de formations

ouissantes en profondeur, elles ne se

sont pas laissées entamer sur l'Yser.

Pourquoi en serait-il autrement de-

Les entreprises d'Arras, de Huches,

des Eparges, des Vosges, de l'Alsace,

n'ont pas donné tous les résultats que

l'on en attendait; mais elles n'ont pas

moins réduit à néant l'idée de la supé-

riorité de l'offensive allemande.. Un

canal de l'Yser. Elles n'y sont pas par-

dérablement améliorée.

Gabriel HANOTAUX, de l'Académie française.

Sculpture sur le Front

La boue de la Woëvre, tant redoutée des poilus, avra du moins fait le bonheur de l'un d'eux, et le Carnet de la semaine raconte comment l'un d'eux, sculpteur de talent, ayant épuisé une petite provision de cire avec laquelle à ses moments de loisir il ébauchait des figurines prises sur le vif, eut l'idée de se servir de la boue épaisse qui avoisine les Eparges pour silhouetter grossièrement quelques êtes de prisonniers boches. A sa grande surprise, cette boue se modela délicate-ment entre ses doigts; car elle est faite d'une argile fine, onctueuse et d'une patine part agréable à... l'œil des civils. L'artiste put dès lors s'en donner à cœur joie, car la matière ne lui manque pas. Il a ainsi ébauché sous la mitraille une sentinelle, un soldat lisant une lettre, des cuisiniers portant la soupe et des profils de vieux Lorrains qui nous apportent une vision vécue, sincère, palpitante de là-

L'OISEAU DE FRANCE

Les champs d'Alsace, au flanc des monts et dans le val, Roux encore de la morsure des charrues, Ou sommolents sous le tapis des herbes drues, Revent à la douceur du grand ciel matinal.

Un ciel de mai, plein de lumière et de silence, Solitaire et paisible infiniment, et bleu, D'un bleu qui s'éclaircit par place, mais si peu Que l'ouate d'un nuage y est une nuance.

Ce n'est d'abord qu'un doux ronronnement ... Très pur, Le ciel paraît encore ineffablement vierge; Soudain, à l'horizon, le grand biplan émerge, Et fait nuage, et prend sa place dans l'agur. S'éployant largement - très blanc, très haut - superbe.

Il va... Vers lui les champs exhalent leur odeur, Et c'est pour lui que les grillons chantent dans l'herbe... Mais les bruits meurent dans le bruit de son moteur. Aigres chants des clairons, cantiques que les cloches Offrent comme un salut de joie au matin clair.

Un autre bruit... Un autre oiseau... Très lent, très sourd, Tout noir, ayant en lui quelque chose de fourbe, Avec l'essor restreint de ses deux ailes courbes

Qui le fait plus tassé, plus terrestre, plus lourd...

Rumeurs sourdes d'autos et de chemins de fer : Son bruit absorbe tous ges bruits, des qu'il approche.

Il va pourtant, et, si petit, paraît énorme, Tant il est noir sur les grands cieux ensoleillés, S'imposant aux regards des enfants effrayes Par la robuste inélégance de ses formes.

Il monte, monte encor, monstrueux appareil, De tout l'effort de ses ailes diminuées, Comme pour se tapir derrière les nuées, Ou se cacher - oui, se cacher! - dans le soleil.

Mais l'oiseau blanc, le grand oiseau qui tourne et guette, L'oiseau de jour au cour allègre et vigilant, L'aperçoit, et, doublant tout à coup son élan,

Force le sombre oiseau de nuit dans sa retraite. Et le taube, montant plus haut, le taube noir, N'est d'abord plus qu'un point au fond du ciel immense. Puis il s'évanouit soudainement, à voir

Venir sur lui le lumineux oiseau de France. J.-VALMY BAYSSE.



Un salon de colffure en plein air Photo PETITE GIRONDE

LE PRINCIPE **D'INTERDICTION** DE LA MER

La longue discussion entre les Etats-Unis et l'Allemagne, au sujet de la destruction des navires marchands, alliés et neutres, lasse par ses subtilités, Le temps, qui atténue tout, a déjà diminué l'horreur que souleva naguère l'inqualifiable crime du Lusitania, et il semblerait que le pape lui-même n'est pas éloigné de juger avec indulgence ces attentats contre le droit

Ainsi, une fois de plus dans l'histoire du monde, toutes les forces de justice auront été domptées par la violence. En fait, il n'y a plus de droit maritime, comme il n'y a plus de droit de gens. Les nations se trouvent brusquement ramenées aux époques de barbarie, où chacun n'avait à compter que sur la vigueur de son bras et la dureté de son âme. Et, comme aux époques de barbarie, se retrouve un pontife ter-rifié pour absoudre les crimes que sa politique n'ose condamner. Il n'y a plus d'opinion universelle, plus de jugement suprême. Le seul droit sera le droit promulgué par le vainqueur. Et déjà les nations restées à l'écart de cette lutte gigantes que, telle que le monde n'en vit jamais, s'y soumettent en balbutiant de vagues réserves à deux fins, qui puissent leur permettre de se ranger sans risques du côté

où viendra la victoire, quel qu'il soit. Rien n'égala jamais, dans l'histoire, cette brusque déchéance de toute une humanité tremblante, cette abdication des puissances spirituelles, cette ruée des faibles dans la boue de l'or que les combattants de meilleurs sentiments, vient de laisser versent à torrents, comme leur sang. Voilà par testament une trentaine de millions à la France.



DANS LES DARDANELLES

UNE COURSE ORGANISEE ENTRE DES MARINS FRANÇAIS ET BR. TANNIQUES Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

mission, pour comprendre qu'il ne s'agit pas seulement de sauver notre liberté et nos biens, mais plus encore de sauver le monde de l'ignominie où ses antiques instincts d'esclavage et de proie le précipite-raient. La France se bat, le front dans la lumière. Il importe peu que quelques-uns croient qu'il faut que soldats et citoyens ne voient rien et ne comprennent rien. Toute notre force est dans la clarté. Comprenons donc ce qu'il y a dans cette question de la guerre sous-marine. Il y a ceci : l'Allemagne dit au monde : « Puisque, la

iberté des mers m'est interdite par la force, j'interdis à tous, par l'assassinat, l'usage de la mer. » Comprenons que le monde accepte, avec de faibles murmures, cette monstrueuse proposition; comprenons que le chef de la chrétienté s'incline devant elle. Et nous pénétrerons le sens profond de la lutte que gieux. En 1907, lors du débarquement de la lutte que gieux. En 1907, lors du débarquement de nous soutenons, et que ni les mois, ni les années ne comptent, ni les sacrifices, ni les déboires, ni les pertes, ni les difficul-

répression si audacieuse que la dégradation qu'elle imprime à l'univers civilisé est

Nous sommes peut-être le seul peuple au monde qui puisse comprendre cela. L'Angleterre lutte bravement pour conserver sa suprématie navale et les bénéfices de son commerce. Mais il est permis de douter qu'elle comprenne que le jour où le principe de la guerre commerciale sous-marine aurait prévalu, elle serait, de fait, supprimée. Il est permis d'en douter quand on la voit envoyer les Syndicats ouvriers sur le front pour s'assurer s'il est bien vrai qu'il faille des munitions. Or, c'est peutêtre là le sens définitif de cette guerre la suppression de la puissance anglaise. Le croiseur sous-marin n'est en effet

que dans l'enfance. Chaque mois de la guerre a vu paraître un type nouveau et de plus grand rayon. Si l'effet de ces corsaires, de ces pirates contre le commerce est jusqu'à présent faible, à peu près né gligeable, ils n'en luttent pas moins pour l'imposition du principe. Et il faut reconnaître que cette lutte n'est pas stérile, puisque nous le voyons accepté ou toléré par la plupart des puissances non belligéran-tes. La soumission définitive des Etats-Unis marquerait la disparition du dernier obstacle à ce que le « précédent » soit implanté dans les usages de la guerre navale. Il faudra pour l'en extirper le châtiment terri-ble, impitoyable que seuls les alliés ont le pouvoir d'infliger à l'Allemagne.

Si, pour ne pas reculer longtemps l'heure de la paix, ils renonçaient à cet exemple; s'ils laissaient à l'Allemagne des conditions de paix honorables, cette paix durerait juste le temps de construire une nombreu se flotte de grands sous-marins. Et alors, nous aurions à recommencer la lutte « sous

C'est un aspect de la crise mondiale auquel ne songent pas assez ceux qui sou-pirent : « Comme c'est long! » Il est possible que ce soit encore beaucoup plus ong qu'ils ne le supposent, car le véritable caractère de cette guerre commence seulement d'apparaître. Sans doute que personne, même ceux qui l'ont voulue, a'avait prévu ce caractère. Il résulte de l'époque, de l'âge où est parvenu le mon-de, non des volontés individuelles. Il en est ainsi de tous les grands cataclysmes, de toutes les grandes révolutions. Nul ne peut prétendre gouverner de formidables événements déchaînés par des forces obscures. Il faut seulement maintenir ses résolutions à leur hauteur, et le dégoût qu'inspirent la faiblesse et la terreur que nous voyons se répandre sur la Terre nous désigne suffisamment les voies dont nous devons nous écarter.

JEAN CLAUDIUS.

Un Boche converti

Paris, 4 juillet. — Au mois de septem-bre dernier, un arrêté d'expulsion fut pris à Biarritz contre un banquier, M. Yves Bosch, d'origine étrangère, qui manifestait dans les milieux où il se trouvait des sentiments germanophiles. Ce francophobe s'en fut à Saint-Sébastien, où il est décédé il y a quelque temps. M. Bosch, qui avait réalisé une grosse fortune à Paris et qui avait du revenir à

Une Session de Baccalauréat au Maroc

Casablanca vient d'avoir sa première commerce, qui se remue, qui besogne, qui session de baccalauréat. Deux professeurs gagne de l'argent. de notre Université bordelaise, demandés par le Protectorat, en ont présidé les di- Et si vous y ajoutez la population scolaire verses épreuves. Quinze candidats s'étaient fait inscrire; treize se sont présentés; neuf ont été reçus. C'est là un fait pas facile. Mais l'inspecteur de l'enseigne qui, au milieu de l'immense guerre, n'a, ment secondaire au Maroc est M. Loth, un qui, au milieu de l'immense guerre, n'a, si l'on veut, qu'une importance très relative, et qu'il est bon toutefois de mentionner, parce qu'il est extrêmement signi-

Se figure-t-on dans la Métropole l'efgieux. En 1907, lors du débarquement de l'enseigne de vaisseau Ballande, il n'y avait pas trente Français autour de Casablanca. En 1913, quelque temps avant la. tés intérieures, en face d'une menace de guerre, ils étaient plus de trente mille. L'afflux en certaines périodes a monté jusqu'à deux mille personnes par mois. Autour de la ville marocaine, une autre ville s'est soudainement élevée, avec des rues droites, larges, des immeubles immenses. Et si l'amateur de pittoresque regrette que ces immeubles ressemblent un peu trop à ceux de la banlieue parisienne, celle de Clichy ou de Levallois-Perret, les Européens de Casablanca, qui ne veulent pas coucher à la belle étoile, même sous le ciel d'Afrique, le laissent à ses plaintes. D'abord il faut vivre, et chacun vit comme il l'entend. A côté de la cité arabe grouillante, malodorante, bariolée, s'allonge donc, dans la vaste plaine rousse, la cité nouvelle, sans aucun souci d'harmonie Deux civilisations, l'européenne, la maro-

caine, se juxtaposent, se heurtent, dans une disparate extraordinaire. C'est le pays où les chameaux croisent les automobiles. Et de ce contraste, qui ferait sursauter un artiste, se dégage une impression de vie Cetto vie se manifeste partout. Le lycée de Casablanca — je crois bien qu'officiellement l'établissement ne porte que la dénomination de collège, à moins qu'il n'en porte

aucune, ce qui est plus vraisemblable compte aujourd'hui 400 élèves. — Des fils de fonctionnaires? direz-vous. — Pas du tout. On a toujours soutenu, en effet, que la France n'exportait que des fonctionnaires. Il faut croire qu'au Maroc la France exporte autre chose. Les 400 élèves de Casablanca se répartissent très exactement de la manière suivante : 16 Italiens, 7 Espagnols, 20 Israélites, 10 Mu-sulmans; soit un total d'environ 60 étrangers. Sur les 340 Français qui restent, 300 environ sont fils de commerçants, et 40 seulement ont des parents fonctionnaires. Vous entendez bien, 40, un dixième, rien de plus. Toute la masse des élèves appartient à la population qui fait du

Il a fallu loger tous ces jeunes Français de la ville, qui est de 2,600 élèves, vout admettrez aisément que la chose n'était homme qui va de l'avant, qui a toute la force d'improvisation nécessaire dans les pays neufs, et qui est efficacement secondé par le général Lyautey, qui s'y connaît en hommes. Il trouve lui-même un aide précieux en M. de Aldecoa, proviseur du lycée actuel, qui a fait ses études en Algérie, qui connaît à fond l'arabe, et qui sait ce que parler veut dire. Et c'est ainsi que le lycés de Casablanca, qui en 1909 n'était qu'une très modeste école française, installée dans une maison arabe, et ne comptant que 13 collège de 300 garçons et de 250 jeunes filles. Au 1 or octobre de la même année, - les choses vont très vite en ce vigou reux pays, - s'ouvrait le lycée actuel. Il est construit en planches et couvert de tôle ondulée. Sous le soleil d'Afrique, ce n'est peut-être pas très confortable, mais on a du moins l'avantage d'être à l'ombre. Et sous cette ombre, dans une température de four à chaux, travaillent les 406 élèves susdits avec leurs 27 professeurs. Ce n'est pas tout. A côté du lycée de garcons, on a installé un cours secondaire de ieunes filles : elles sont 350, sous la direction de 18 dames professeurs. Cela fait

Casablanca, avec ses deux cités, l'euro péenne et l'arabe, forme aujourd'hui une agglomération de plus de 100,000 habitants. Rabat et Salé, le célèbre marché d'esclaves de nos écrivains du dix-huitième siècle, ouvert depuis deux ans aux Européens, en ont, l'une et l'autre, 70,000. Voilà qui contraste avec les populations de nos départements anémiques. Et pourtant, le pays marocain n'a pas la douceur facile de notre terre de France. Son sol rouge, dénudé, a quelque chose de rugueux et d'apre. Pas d'arbres; point de routes; des pistes atrocement poudreuses, que sillon-nent dans de formidables cahots de rares automobiles. Çà et là, des cadavres de hameaux qui pourrissent dans l'aveuglante umière. Cà et là aussi, des bandes de prisonniers boches, qui travaillent sans hâte aux routes futures. Sous leurs grands chapeaux de jonc tressé, ils gardent leur figure poupine, un peu niaise, mais ils n'ont plus l'allure hautaine des premiers jours. Est-ce que par hasard ils ne croiraient plus aussi frénétiquement qu'auparavant au

un total de 800 personnes. Y a-t-il beau-

coup de lycées dans nos départements fran-

çais qui soient aussi peuplés?

P. MASQUERAY.

AVEC LES AMBULANCES RUSSES



L'équipe des mécaniciens attachés aux voitures parties de Bordeaux Photo PETITE GIRONDE

FEUILLETON DE LA « PETITE GIRONDE » DU 5 JUILLET 1915

Les femmes britanniques travaillent à la fabrication des obus Clichés DAILY MAIL.

L'ÉTRANGER

Par Charles MÉROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Mariage de Jean Bures

Folies d'autrefois et d'aujourd'hui

-Avec le mari! nouvelle? -Il se présente comme député...

| voire chof de guerre... |

longtemps entre lui et le docteur Béri-- Et moi, j'en suis sûr... Faites-rous aimer... Tâchez de lui faire ou-Dans la chambre d'Hélène, le vicomte Olivier de Kermel parlait peu. blier les débuts de votre orageuse liaison ... Nous essaierons d'arranger les Il admirait

loin dans le cadre poétique de l'Au- son ciel brumeux. Sa mer est bordée chambre éclairée pour lui d'une lueur

a, comme je le suppose... C'est là sur-

Marcel Debordes sourit. Sur ce ter-

rain, la conversation pouvait durer

tout qu'on oublie !...

clat de son teint, la pureté de ses traits, ui causaient une impression profonde. Ses beaux cheveux blonds si harmonieux sur cette tête de vierge, couronnement d'une divine statue, lui semblaient autant de liens qui l'enchaînaient à ses pieds. Devant elle il ne trouvait rien à dire. Il se contentait de la regarder.

ses de politesse banale. Elle demanda: - Vous êtes Breton, Monsieur?

pensera moins à vous et deviendra meuré ailleurs. A part qualques rares sans doute plus conciliant au sujet de son mariage... Paris, le grand amuseur, le distraira de ses regrets, s'il en quittaient guère leur terre de Kermel quittaient guère leur terre de Kermel et ils ont du l'habiter depuis des centaines d'années. Du côté paternel com-me du côté de ma mère, tous Bretons! Il s'exprimait avec une sorte d'en-thousiasme. Ses yeux brillaient.

—On voit que vous aimez votre pays, observa Hélène.
—Oui, Madame. Ce n'est pas qu'il soit pus beau qu'un autre... Ses landes par sont soit pas qu'un autre... Celle qu'il n'avait entrevue que de des sont sauvages, ses bois noirâtres, me s'il eut été faché de quitter cette —Il le faudra bien. Vous savez la bière lui apparaissait plus belle enouvelle?

de sombres falaises, mais c'est la Bretagne, notre bonne nourrice... Je m'y
femme qui devait, pour une rencontagne, notre bonne nourrice... Je m'y femme qui devait, pour une rencon-plais... J'y respire... — Que n'ai-je rencontré le tre de quelques minutes, lui laisser un cette adorable jeune fille! La grande douceur de ses yeux, l'é- plais... J'y respire...

Le contre le plus équeur à ent Centon. Come la direction de la Hante-Cuône.

- Et puis, j'y ai ma mère... - Elle ne vient pas à Paris? - Jamais. C'est moi qui vais en Bretagne à chaque instant... Sa santé est très chancelante... -C'est beau, Kermel?

Il secoua la tête. - Je n'en sais rien, dit-il. Je suis Ce fut elle qui rompit le silence, mauvais juge... Je m'y plais, je viens

coupé seulement par quelques phra- de vous le dire... La maison est en granit comme toutes celles du pays. Le granit est noir comme la terre, comme les rochers et les arbres... Tout

— Vous êtes Breton, Monsieur?

Il revint à lui. Il passa ses doigts nerveux sur son front comme pour en écarter l'idée qui s'était emparée de lui et répondit en souriant :

— Dites heureuse idée. S'il est pris de l'ambition de nous gouverner, ce qui peut arriver à tout le monde, il pensera moins à vous et deviendra

— Vous êtes Breton, Monsieur?

Il revint à lui. Il passa ses doigts nerveux sur son front comme pour en écarter l'idée qui s'était emparée de lui et répondit en souriant :

— Oui, Madame, Breton de vieille souche. Je n'ai pas entendu dire que mes grands-parents aient jamais de meuré ailleurs. A part quelques rares jamais et d'y vivre comme les rochers et les arbres... Tout est noir là-bas!... Le noir est le fond du tableau...

Il conclut:

— Mais je l'adore, ma Bretagne...

C'est dans le sang, et presque désir serait de ne la quitter presque mes grands-parents aient jamais de jamais et d'y vivre comme les rochers et les arbres... Tout est noir là-bas!... Le noir est le fond du tableau...

Il conclut:

— Mais je l'adore, ma Bretagne... C'est dans le sang, et presque tous les pretons me ressemblent... Mon grand désir serait de ne la quitter presque in meuré ailleurs. A part quelques rares jamais et d'y vivre comme les rochers et les arbres... Tout est noir là-bas!... Le noir est le fond du tableau...

Il conclut:

— Mais je l'adore, ma Bretagne... C'est dans le sang, et presque désir serait de ne la quitter presque des l'est noir là-bas!... Le noir est le fond du tableau... -Mais je l'adore, ma Bretagne... C'est dans le sang, et presque tous les auprès de vous. Bretons me ressemblent... Mon grand Ses vœux deva désir serait de ne la quitter presque jamais et d'y vivre comme les vieux Kermel, ceux qui sont morts... Je ne sais pas pourquoi je viens à Paris... pour faire comme les autres sans doute, parce que c'est la mode et aussi

parce que j'y ai quelques amis.

L'entretien en resta là.

Le docteur Bérignon, appuyé au chambranle de la porte, montrait sa bonne tête en disant:

-Kermel, venez-vous prendre un apéritif... L'heure du dîner approche. Le Breton se leva avec peine, com-

souvenir ineffaçable. Il échangea avec elle un dernier regard et suivit le docteur, qui disait à Hélène et à Léontine - Faites vous belles, Mesdames. Une demi-heure plus tard, la salle à manger du petit hôtel resplendissait

de mille feux, comme le palais

Dans le salon, Rouville, magnifique dans son smoking, baisait respectueuen passant le bras de la jeune fille sous le sien:

- Vous savez, je ne vous quitte pas. See vœux devaient être satisfaits.

Deux minutes après, placé à la droite de sa nouvelle amie, en face d'Hélène, il lui disait: - Comme elle est belle! -N'est-ce pas? G'était vrai.

Jamais sous la lumière d'un lustre une tête plus gracieuse n'apparut aux regards de convives charmés. Jamais de plus belles épaules n'offrirent aux de plus belles épaules n'offrirent aux yeux des formes plus élégantes ni la neigeuse finesse d'une peau plus éclatante. Jamais plus ravissant visage n'exprima une mélancolie plus doucement résignée et cependant, on le devinait, mêlée de gêne et de regrets.

Jusque-la, le vicomte de La Vove était à peine sorti de son lit, où son unique valet lui servait son café au lait ou son chocolat, vers les deux heures, après quoi il restait étendu nonchalamment en se livrant à ses rêveries, ou en établissant de mémoire ses patits comptes inquiéte la portes. Le comte de Kermel songeait :

-Que n'ai-je rencontré le premier jusqu'à l'heure de sa toilette.

Tandis que Rouville, qui se trouvait auprès d'elle, lui disait à voix basse : - Vous ne pouvez pas imaginer tout ce que vous me donnez de remords! Si je vous avais mieux connue, comme je vous aurais protégée! Ah I si ce petit misérable de Marcel ne vous rend pas heureuse!.. Le diner fut presque joyeux.

le docteur Bérignon disait à Léontine délicats pour les deux amies qui fai- sa tenue et de son titre authentique et saient l'ornement de la fête. Il était indiscuté. très séduisant, quand il voulait, le vicomte l'Sa voix grêle et flûtée n'était Je me soucie de l'ordonnance du fes-tin comme du Grand Turc, et per-sonne ne m'empechera de m'asseoir ses témoignages d'amitié, il était plein de tact et homme du monde jusqu'au bout des doigts. Personne ne se souvenait de lui avoir jamais vu com-

mettre un impair. Aussi était-il de presque toutes les parties fines et de la plupart des petites fêtes de ses amis. Pas d'existence plus régulière que la

sienne dans son apparent décousu. Sa journée commençait vers quatre heures de l'après-midi. Jusque-là, le vicomte de La Vove

ses petits comptes, inquiétants parfois,

Alors il sortait, suivant le même

chemin, regardant les mêmes boutie ques, avec une régularité d'automate, échangeant avec quelqu'un de ses confrères en oisiveté un «bonjour, Entre dix heures et demie et onze

heures, il soupait n'importe où, au club ou dans un restaurant de nuit, à moins qu'un ami ne l'entraînat dans Le vicomte de La Vove lui-même se quelque joyeuse société où il était tou-nontra plein d'attentions et de soins jours parfaitement accueilli à cause de

Ce n'était que vers cinq à six heures du matin que le malheureux, le visage terreux et la jambe trainante, rentrait

chez lui. Et tous ses jours comme toutes ses nuits se ressemblaient, variés à peina par quelque incident heureux ou malheureux, une culotte au baccara, un dîner en ville ou une soirée au théâtre. On arrivait au dessert. Les vins les plus fins tremblaient dans les verres et les coupes, en déliant les langues.
Rouville était gai; le docteur Bérignon, toujours aux petits soins pour sa brune voisine, légèrement allumé.
Le Bordelais demanda à La Vove:

- Dites-nous, mon bon, quand your déciderez-vous à faire une fin? - Jamais. - Vous ne vous marierez pas? - Non...

Du 4 Juillet (15 h.)

DANS LA RÉGION AU NORD D'ARRAS, l'ennemi a attaqué cette nuit en formations serrées nos positions du chemin creux d'Angres à Ablain, au nord de de la route Aix-Noulette-Souchez. Les assaillants, dispersés et repoussés par nos tirs de barrage et les feux de nos mitrailleuses, ont subi de lourdes perres.

EN ARGONNE, la fusillade et la canonnade n'ont pas cessé de toute la nuit, depuis la route de Binardville-Vienne-le-Château jusqu'au Four-de-Paris. On ne signale que quelques actions d'infanterie très localisées dans la RÉGION DE LA FONTAINE AUX CHARMES, sans modification des lignes de part ni

Sur le FRONT DE LA HAYE les Allemands, après un très violent bombardement, ont vers minuit prononcé une tentative d'attaque contre nos tranchées au NORD DE REGNEVILLE; nos tirs de barrage n'ont pas permis aux troupes

DEVANT FEY, un bataillon parvenu jusqu'à nos fils de fer a été obligé de se replier. Une nouvelle attaque exécutée au même point par un demi-bataillon n'a

Sur le reste du front, rien à signaler.

Du 4 Juillet (28 b.)

Actions d'artillerie assez vives EN BELGIQUE (région de NIEUPORT et front STEENSTRAETE-HETSAS) et dans le secteur AU NORD D'ARRAS. Sur LA RIVE DROITE DE L'AISNE, près de PAISSY, la lutte de mi-

EN ARGONNE, combats à coups de grenades et de torpilles sans action

DANS LES DARDANELLES

Sur LES HAUTS-DE-MEUSE et dans LES VOSGES, simple canonnade.

Communiques russes

Pilica, dans la direction et près de Pa-koslaw et de Sienno. Toutes ces attaques a réussi seulement à enlever nos tran-chées de première ligne r une é ndue insignifiante, dans la région de Kulwaria. Le 2 juillet, des combats opinidtres ont continue sur la rivière Por et au nord de

gements.
Sur la mer Noire, un de nos sousmarins, dans la région houillère, a détruit trois vapeurs, une grande barque à
voiles, plusieurs goélettes, des chalands.
Nos torpilleurs ont bombardé avec succès

Pétrograd, 4 juillet. — L'enquête ulté-rieure relative à l'affaire de haute trahi-son de Miassoiedoff, précédemment exé-cuté, a établi la culpabilité de ses complices Boris Freidberg, Schlioma et Aaron Salzman, qui ont été condamnés à la pen-daison par la cour martiale. Cette senten-ce a été exécutée le 1er juillet. L'instruction se poursuit pour les autres accusés. DOMMUNIQUE DE L'ARMÉE

Pétrograd, 3 juillet: - Dans la région te la côte, duel d'artillerie. Un torpilleur égion de Karaderbent, les troupes rus-1 vigoureusement.

rénéral Gouraud, commandant

umbulances de son corps d'armée.

corps expéditionnaire d'Orient, avait

sté blessé au cours d'une visite aux

La communication ajoutait que le rénéral était assez sérieusement at-

eint à un bras, à une jambe et au

côté. Le rapatriement a été décidé. Nous avons téléphoné cette nouvelle

à la commission de censure à Bordeaux qui nous a interdit, jusqu'à nouvel

avis, de parler de la blessure du géné-

Il était entendu avec la commission de censure que cette interdiction avait

remplaçant du général Gouraud.

léfense de rien publier.

ait se produit.

ral Gouraud.

ses se sont emparées des hauteurs à l'ouest du village d'Aidarkom. Au sud d'Avbazak, les Turcs ont été rejetés dans la chaîne du Chariandag. Dans la régio de Zewan, duel d'artillerie. Sur le reste du front, aucune modification.

Pétrograd, 3 juillet. - Dans la vallée de Passine, on signale une fusillade. Nos troupes ont occupé dans la région de Ka-raderbent la partie occidentale du village

Sur la côte sud du lac de Van, un de nos

détachements, par une charge impétueuse, a délogé la nuit les Turcs de leurs posi-tions sur la rive gauche du Kissanssou et les a forcés à se replier en partie vers

Sur les autres parties du front, on ne signale pas de changement.

Communiqué italien

COMMUNIQUE DE L'ÉTAT-MAJOR DE LA MARINE

Rome, 4 juillet. — Ce matin, un hydro-aéroplane autrichien a survolé Alberoni, mais canonné par notre artillerie et pour-suivi par nos aéros, il a pris rapidement la fuile vers l'Orient, lançant quelques bombes qui sont tombées dans la mer et n'ont causé aucun dommage.

Communiqué belge

COMMUNIQUE

DU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL Le Havre, 4 juillet. — Pendant la nuit, l'artillerie ennemie u tiré sur les postes russe a échangé des coups avec l'artil-lerie turque. Dans la direction d'Olty, une offensive ennemie engagée au sud de Khartzkha a été repoussée. Dans la dant la journée. Elle a été contrebattue

L'Entr'Aide des Alliés Beau Combat naval

Paris, 4 juillet. — Le Temps publie cette étude sur le concours énorme que la ma-rine anglaise nous a apporté :

SERVICES INAPPRECIABLES En nous assurant la liberté des mers, lonies, mais assuré notre ravitaillement Il faut dire : l'œuvre anglaise, quoique notre marine de guerre y ait coopéré dans les proportions à peu près où l'armée bri-tannique coopère à l'œuvre française sur terre, parce que c'est l'amirauté britanni-que qui a pris la haute direction de ces opérations lointaines qui s'étendaient sur tous les océans et qui ont assuré les pos-sessions voloniales des alles en même terres qu'elles ent fait passes les passes

Les conquêtes des alliés hors d'Europe

ujours des navires des belligérants des croiseurs anglais. Le « Kœnigsberg » a été embouteillé par un croiseur anglais la suite d'opérations conduites par des

INANITE DE LA GUERRE SOUS-MARINE La marine britannique a imposé sans conteste sa maîtrise sur toutes les mers conteste sa maîtrise sur toutes les mers du monde, sauf celles qui l'enteurent dans le rayon d'action des sous-marins que l'Allemagne a consacrés au brigandage.

Les gens à courte vue s'hypnotisent sur le torpillage sans discontinuité des sous-marins; mais lorsqu'il aura été constaté que pas un navire de transport de troupes, de munitions, de ravitaillement, des alliés n'a été coulé par un sous-marin alle.

Au point de vue commercial, elle impose des pertes; mais, ces pertes sont en si faible proportion par rapport à la totalité de la navigation commerciale, qu'elles ne sauraient peser sur l'issue de la

taque des navires de guerre, pour leur faire jouer un rôle de corsaires et de des-tructeurs de bateaux de commerce; c'est les employer à une besogne secondaire

dont l'effet sur l'issue de la guerre est né-

britannique, et si l'Angleterre avait la flot-te allemande, ce serait l'empire allemand qui dominerait les mers, et l'Angleterre qui serait réduite à la famine. Et quand nous voyons que notre littoral est indemtous nos navires traversent les océans en toute sécurité et que nos colonies, la Fran-ce d'outre-mer, sont restées bien nôtres, sance navale anglaise dans ses effets.

En Turquie

l'Intervention bulgare Athènes, 4 juillet. - D'après des avis reçus de source autorisée de Constantino-ple, les Turcs fortifient la ligne d'Ergene-Tcherkeskeui et au delà, dans la crainte de la coopération de la Bulgarie avec les alliés dans la presqu'ile de Gallipoli. Une nouvelle ligne de défense est également préparée au delà de Tchataldja.

Un Général anglais tué

Sofia, 4 juillet. — Dix-huit aéroplanes, expédiés par les Austro-Hongrois à la Turqui, attendent à la frontière austro-roumaine le résultat des pourparlers engagés avec le gouvernement bulgare pour que ce dernier autorise leur passage en transit sur les voies ferrées bulgares. Si ces pourparlers aboutissent, une nouvelle expédition de quatre aéroplanes d'un type plus grand suivra immédiatement.

Athènes, 4 juillet. — Selon des informa-tions de Constantinople, la Porte aurait promis que l'archiviste du Patriarcat grec, arrêté sous prétexte de complot contre l'E-tat, ne serait pas condamné à mort, mais seulement henni En Albanie

par deux régiments serbes. Le ministre d'Italie, à Durazzo, baron Alliotti, serait allé à Rome pour conférer avec le gouvernement de la situation.

L'Attitude de la Bulgarie

Genève, 4 juillet. — On mande de Sofia que le président du Conseil, M. Radosla-voff, a fait appeler chez lui des journalistes de tous les partis, fait nouveau dans l'histoire de la Bulgarie. Il s'est entretenu avec eux de la situation militaire sur les différents fronts et des relations que les événements ultérieurs pourront avoir avec les intérêts de la Bulgarie. M. Radoslavoff a dit ouvertement.

« Le seul lien qui doit unir tous les par-tis de notre pays, c'est la Bulgarie. Dans la politique étrangère de notre pays, il ne doit pas y avoir de partis, mais seule-ment des Bulgares. Nos pensées doivent toujours être dirigées vers la Macédoine pour laquelle nous sommes déjà descen-dus une fois dans l'arène. »

Pour l'Idéal de Justice

la Marine Britannique dans la Mer Baltique Intellectuels Espagnols

Paris, 4 juillet. — Un grand nombre d'intellectuels espagnols parmi les plus notables professeurs, écrivains, peintres, sculpteurs, viennent de publier le Manifeste suivant, par lequel ils déclarent se solidariser avec la cause des alliés : « Nous élevons la voix pour dire notre

mot avec modestie et sobriété, en tant qu'Espagnols et en tant qu'hommes. Il ne serait pas bien, dans ce moment su-prème de l'histoire du monde, que l'his-toire d'Espagne s'arrachat du cours des temps, restant de côté comme un roc sté-rile, incapable de sentir les inquiétudes de l'avenir et celles que dictent la raison

» Ce serait un abaissement que, dans ces moments de gravité profonde, d'inten-se sentiment religieux, quand l'espèce hu-maine souffre sans limite en engendrant maine soulire sans limite en engendrant une solidarité plus resserrée et plus fra-ternelle, l'Espagne, par la pusillanimité de politiciens responsables, apparut comme un peuple sans écho dans les entrailles du monde, et il serait pis encore que ses échos propageassent l'acrimonie de voix enflammées par d'aveugles passions et les outrages de plumes de gazettes merce-naires! demi-heure après l'engagement du com-bat, le croiseur du type Augsburg aban-donna son camarade plus lent et profi-tant du brouillard devenu très dense, s'é chappa dans la direction du sud.

"Les torpilleurs ennemis renouvelèrent leurs tentatives d'attaque, mais ils furent chaque fois arrêtés par le feu violent des croiseurs russes. Les torpilleurs, pour ve-nir en aide à l'Albatros, usèrent pendant le combat d'un ridean de fumée qui ca-

» Nous, sans autre titre que nos vies cieuses consacrées aux pures activités de l'esprit, nous sentons que pour ser-vir la patrie et être un citoyen utile, il faut être un homme honnête et utile pour chait derrière lui le navire canonné.

"Vers neuf heures du matin, l'Albatros eut son mât de devant emporté et commença à lâcher abondamment de la vapeur; il inclina légèrement à bâbord, décrivit plusieurs cercles, ramena son pavillon et se dirigea vers la côte. Comme il s'approchaît rapidement des eaux neutres, les croiseurs russes cessèrent le feu faut être un homme honnête et utile pour tous les peuples. Et ainsi, nous sommes certains d'accomplir un devoir d'Espagnols et d'hommes en déclarant que nous participons avec la plénitude de notre cœur et de notre jugement au conflit qui bouleverse le monde.

» Nous nous faisons solidaires de la cause des alliés en tant qu'elle représente les idéals de la justice, les seuls qui peuvent coincider avec les plus profonds et les plus impérieux intérêts politiques de la nation

» Notre conscience réprouve, partout

" Notre conscience réprouve, partout où ils se manifestent, ces faits qui dégra-dent la dignité humaine et le respect que

dent la dignité humaine et le respect que les hommes se doivent même dans le plus grand acharnement de la lutte.

» Nous désirons, d'un désir ardent et fervent, que la paix future serve à toutes les nations d'honorable et profitable enseignement, et nous espérons que le triomphe de la cause que nous estimons juste affirmera les valeurs essentielles par lesquelles chaque peuple, grand ou petit, faible ou fort, a fait nattre la culture humaine, détruira les ferments d'égoisre humaine, détruira les ferments d'égols me, de domination et d'impudique violence, générateurs de la catastrophe, et affermira le ciment d'une nouvelle fraternité internationale où la force remplira sa fin, qui est de garantir la raison et la justice.

Sur le Front italien

Le Bombardement du Fort de Predil

Rome, 4 juillet. — L'artillerie lourde ita-lienne a endommagé le fort de Prédil (3,685 pieds), à l'entrée de la vallée du » Les croiseurs allemands, pour préve-nir un danger prochain, hâtèrent leur marche et disparurent dans le brouillard. Manhart. La garnison de Plezzo, par sui-te, doit voir les premiers signes que sa retraite vers le nord pourrait être interlement quatorze matelots blessés.

"En approchant des côtes, l'escadre et les vaisseaux de ligne russes qui se portèrent à sa rencontre furent reçus par les termillatse arricontre furent reçus par les Le fort de Prédil est à environ 15 kilo

nètres de Tarvis. La prise de la passe de Prédil serait une action militaire de toute première conséquence, car elle est la clé de toute la région s'étendant entre Malborghetto et le Monte-Nero.

L'action dans le secteur occidental des Alpes carniques se développe avec un égal bonheur. Le camp détruit par le feu des Italiens près de l'Eder, est situé devant Volayersee, d'où les routes militaires conduisent à Mautheu. Le torrent de Koritnica, près duquel se trouve le village du même nom, avec de grands approvisionnements militaires, maintenant en partie létruits, coule à travers Lilitscherklaus, si bien que l'on doit suivre l'action de ce côté comme jointe à celle de Prédil. Le duel d'artillerie, avec Monticelli et Saccarana, doit être considéré comme le int de départ des nouveaux mouvement i méthodiquement convergent sur Tren-

Plus de Stations

privées de T. S. F. Rome, 4 juillet. — La décision de retirer les concessions de stations de radiotélégraphie accordées à des particuliers et à des Sociétés est étendue à toutes les colo-Espion arrêté

Padoue, 4 juillet. — Le propriétaire du café du Dôme a été arrêté. Des documents très importants ont été saisis à son domi cile, qui fournissent la preuve de ses rela-tions secrètes avec le consulat d'Allema-gne à Venise. Le café a été fermé. La po-pulation a fait devant cet établissement une manifestation hostile.

Espions autrichiens déguisés en Bergers

Rome, 4 juillet. — Le commandant d'un détachement italien s'étant eperçu que trois bergers faisaient des signaux aux Autrichiens, envoya une patrouille de soldats qui se glissèrent jusqu'à l'endroit où se tenaient les bergers et leurs troupeaux et s'emparèrent des trois espions, qui n'étaient autre que trois officiers autrichiens

déguisés.

Trois soldats italiens revêtirent à leur tour les habits des trois faux bergers et continuèrent à faire des signaux aux Autrichiens. Ceux-ci s'y laissèrent prendre et arrivèrent jusqu'à un endroit où les Italiens avaient préparé une embuscade. Tous les Autrichiens furent ainsi capturés sans résistance. eguisés. rés sans résistance.

Un Prochain Conseil des Ministres

Rome, 4 juillet. - Le conseil des ministres sera convoqué sous peu pour s'occu-per d'importantes questions militaires. M. Salandra fera un rapport détaillé de sa conférence avec le roi et de sa visite au front. Le ministre des affaires étrangères fera également une très importante

La Piraterie allemande indigne les Italiens

Rome, 4 juillet. — La destruction du voilier italien «Sardomène», au sud-est de l'Irlande, a produit une impression considérable et égale dans tous les milieux. On se demande si c'est un moyen peur provoquer une déclaration de guerre dont l'Allemagne ne veut pas prentre l'initiative, bien qu'elle amène constant nent des Bavarois sur la frontière italienne.

Si l'attentat contre le «Sardomène » visait à la guerre, l'Allemagne ne pouvait choisir un meilleur moyen pour émouvoir l'opinion publique ttalienne. A la liste des actes d'hostiluté que le ministre a déjà dressée, l'Allemagne ajoute un événement qui gonfie de haine le cœur du peuple italien. Rome, 4 juillet. - La destruction du

Parmi les détails impressionnants sur cette destruction faite sans avis préala-ble, on cite celui-ci : Deux marins italiens ont été fusillés à bord du submersible au nt où ils tentaient de fuir et de gagner la côte.

Le Roi de Bavière visite la Galicie et François-Joseph

Zurich, 4 juillet. — Le roi de Bavière a fait une excursion en Galicie, où il s'est rencontré avec l'archiduc Frédéric et l'empereur Guiltume. Le kaiser l'a vivement félicité de la valeur déployée par les troupes bavaroises en Galicie, et l'a prié d'accepter le rang de feld-maréchal général.

Le roi a visité successivement Cracovie, Przemysl et Lemberg.

Le ler juillet, l'empereur François-Joseph a reçu, au château de Schænbrunn, la visite du roi de Bavière, qui s'entretint avec lui pendant environ trois quarts d'heure. Dans l'après-midi eut lieu en l'honneur du roi un banquet auquel assistèrent l'archiduc héritier et l'archiduchesse, sa femme.

Au Sous-Secrétariat d'Etat des Munitions

Les Services et le Fonctionnement du Nouvel organisme

Paris, 4 juillet. — Le nouveau sous-se-crétaire d'Etat aux munitions, M. Albert Thomas, a exposé ainsi l'organisation de cette nouvelle section du ministère de la

"D'abord, il y a un service technique composé actuellement de trois officiers de valeur qui reviennent du front. Dans ma pensée première, il devait être un service de renseignements et servir de liaison avec les parlementaires. Il faut aller plus loin. Beaucoup d'hommes éclairés se de-mandent avec inquiétude si dans la mul-titude d'inventions qui surgissent journel-lement de notre merveilleux territoire il n'y en a pas une, celle qui apportera la délivrance, qui risque de passer inaperçue.

» Je ne crois pas, pour ma part, qu'une seule invention puisse décider de la victoire. Je sais aussi qu'il faut se garder des fous. Néanmoins, je veux qu'on s'efforce ici de soulager la tache de l'éminente commission de savants qui est appelée à se prononcer en dernier ressort. Cet examen au premier degré sera l'œuvre de mon service technique. » Le second service est le service indus-

riel. Il a pour but de centraliser toutes les offres des industriels, de veiller à la création ou à l'utilisation des outillages, de contribuer à développer les grandes entreprises, et de grouper les petites. A la tête de ce service, j'ai placé un ancien ouvrier, qui s'est élevé par son intelligence et son énergie aux plus haufes directions industrielles. Il travaillera à côté des ingénieurs de Polytechnique. C'est un service de grand avenir. Nous avons déjà plus d'un millier de dossiers concernant les industriels qui nous ont fait des offres. D'ailleurs, nous songeons à demander prochainement la déclaration obligatoire de de tous les tours, fraiseuses et machines à percer. Ce recensement appellera une offres des industriels, de veiller à la créa-

de tous les tours, fraiseuses et machines à percer. Ce recensement appellera une distribution définitive du travail, »En troisième lieu, j'ai créé un service ouvrier. Il y avait déjà ici un bureau des questions ouvrières, dirigé par un commandant. Nous l'élargissons et nous lui confions le soin de procéder au rappel des ouvriers et au contrôle de leur emploi dans les usines. Les dépêches du ministre de la guerre en date des 9 et 11 juin ont simplifié les formalités. Déjà plusieurs milliers d'ouvriers ont été évacués du front. Pour faciliter cette nouvelle fonction de Pour faciliter cette nouvelle fonction de la défense nationale, une réorganisation générale a été nécessaire.

générale a été nécessaire.

» Demain, dans les cadres de notre service des forges, un contrôle de la maind'œuvre va être créé. Les arrêtés sont prêts. Des inspecteurs du travail seront mobilisés avec le grade d'officiers d'administration. A côté d'eux, nous plaçons des officiers blessés en convalescence, qui donneront à cette œuvre administrative le stimulant et l'élan nécessaires. Il s'agit de constituer une véritable armée industrielle et de l'encadrer solidement. Donc, plus de sursis; en passant du front à l'usine, les ouvriers ne cessent pas d'être militaires. Ils changent d'affectation, voilà tout!

whous voulons que le pays se pénètre bien de cette vérité qu'il n'y a pas deux traitements pour les Français. Ils combattent tous. Je supplie notre nation de bon sens et de générosité de ne pas se faire un sentiment faux à une heure si grave. Qu'elle se dise que, si l'on meurt au front, on peut mourir à l'usine, Nous avons des exemples. Il n'y a qu'une France en armes. Il n'y a partout que des soldats. »

Le Séjour dans la Zone des Armées (NOTE OFFICIELLE)

Paris, 4 juillet. — D'après une note d'al-lure officieuse, insérée dernièrement dans certains journaux, le ministre de la guerre aurait modifié les conditions dans lesquel-les le séjour dans la zone des armées est autorisé doréans la rone des habites est des localités situées dans cette zone.

Il y a là une fausse interprétation d'une circulaire qui ne visait nullement « les habitants » des localités situées dans la zone des armées, mais seulement «les cultivateurs» astreints à des obligations militaires mais non encore convoqués auxquels des facilités plus grandes son accordées pour rejoindre leur domicile.

L'Explosion de Marseille

Marseille, 4 juillet. — Les funérailles des trente-sept victimes de l'explosion de la cartoucherie de Marseille ont été célébrées e matin, à dix heures et demie, avec une

Les cercueils étaient suivis par M. Paul Jacquier, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, délégué par le conseil des ministres pour représenter le gouvernement; le général commandant la 15e région, le général gouverneur de Marseille, le préfet, le consul général d'Italie, la municipalité de Marseille au complet et une foule considérable.

dérable,
Au cimetière, plusieurs orateurs ont pris la parole. Le sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur a apporté à la mémoire des victimes l'hommage respectueux et reconnaissant dû à tous ceux qui, dans la lutte pour le salut de la patrie, sont-tombés; à ces femmes, à ces jeunes filles, saisies en plein travail dans l'ardeur joyeuse de leur tâche salutaire. Comme pour donner à cette épreuve une portée plus haute, le sort a voulu que la France et l'Italie mêlent ici leur sang et leur douleur comme elles mêlent ailleurs leurs espoirs et leurs

elles mêlent ailleurs leurs espoirs et leurs M. Paul Jacquier s'est ensuite rendu à l'hôpital pour apporter ses encourage-ments aux blessés, auxquels il a remis un nouveau secours au nom du gouverne-

Dans l'après-midi, M. L. Jacquier a vi-sité les lieux de la catastrophe, accom-pagné du préfet et du maire.

La Suspension du «Worwaerts»

Lausanne, 4 juillet. — La « Gazette de Lausanne » écrit :

ausanne » ecrit :

« Pour qui connaît les dessous du socialisme allemand et ses attaches avec le gouvernement, la suspension du « Worwaerts », coupable d'avoir publié l'appel de la direction du parti socialiste en faveur de la paix, n'aura pas été une surprise. Le « Worwaerts » a été suspendu, soi-disant, pour un temps indéterminé; dans peu de jours il paraîtra de nouveau.

» Le gouvernement, non seulement connaissait l'appel en question, puisqu'il lui a été officiellement communiqué fin mai par la direction du parti, mais s'il ne l'a a été officiellement communiqué fin mai par la direction du parti, mais s'il ne l'a pas lui-même inspiré, il l'a tout au moins toléré ou encouragé dens l'espoir que les socialistes des autres pays embolteraient le pas. Personne ne croira que si le gouvernement l'avait voutu, il n'aurait pu empêcher la publication du « Worwaerts ». Il a simplement suspendu le journal pour quelques jours, afin de sauvegarder les apparences. Malheureusement pour lui, personne n'est dupe, »

La Piraterie allemande

La Goélette (Hirondelle) torpillée ef coulée

Le capitaine Villareal, a bord du navire espagnol « Juan », venant de Newport, arrivé dimanche matin en rade de Pauillac, a fait savoir qu'il a récueilli à vingt milles environ d'Ouessant, le capitaine et les sept hommes d'équipage, ainsi que quatre embarcations, de la goélette « Hirondelle », qui a été torpillée et coulée par un sous-marin allemand.

L' « Hirondelle », qui avait quitté le port de Bordeaux le 30 juin, à destination de l'Angleterre, était un petit navire de 122 tonnes, construit à Belfast, et ayant son port d'attache à Saint-Brieuc. Il mesurait cinquante-deux mètres de long sur sept mètres de large et quatre mètres cinquante de creux.

La Situation agricole

L'Etat général des Récoltes

est très satisfaisant Paris, 4 juillet. — Voici, pris à la sour-ce la plus autorisée, des renseignements généraux sur l'état des récoltes en Fran-ce. Ils montrent, sous un aspect plus faorable que l'on n'aurait pu l'espèrer. la situation agricole après onze mois de

La fenaison est en voie d'achèvement dans le Midi, où la moisson va commencer bientôt. Les foins ne sont encore rentrés ni dans l'Ouest, ni en Normandie, pour trois raisons majeures : l'abondance de la récolte en fourrages, la persistance des pluies et le manque de main d'œuver l'en de pembrance localités les d'œuvre. En de nombreuses localités, les foins souffriront de ces retards. Néan-moins, on peut être assuré pour cette année de ressources fourragères considérables. Dès maintenant, les meilleurs débou chés sont ainsi ouverts à nos éleveurs; ceux-ci ont le plus grand intérêt à développer l'élevage du bétail sous toutes ses

En Normandie, un grand nombre d'animaux sont aux prés; ils seront prèts en septembre pour la boucherie. Dans les autres centres d'élevage comme dans le Limousin, la région de Parthenay, l'Auvergne, le Nivernais, etc., il sera possible d'améliorer rapidement le cheptel un peu désorganisé par la guerre. L'Eta a fait venir déjà 30,000 têtes de bétail du Canada et des Fiais Unis Il est probable que d'auxente des fiais Unis II est probable que d'auxente des fiais Unis II est probable que d'auxente des fiais Unis II est probable que d'auxente des fiais des fiais des fiais des fiais probables que d'auxente des fiais des et des Etats-Unis. Il est probable que d'autres convois suivront et notre élevage national pourra donc se réorganiser en par-tie très rapidement. Déjà certaines pré-cautions ont été prises : on a nourri beau-coup de veaux, et l'équilibre sera rétabli complètement dans quatre ou cinq ans au

Les moissons sont particulièrement belles dans les régions du centre et de Paris. On a pu craindre la rouille par en-droits, et les blés versés à la suite des oluies d'orage sont assez nombreux. Mais une récolte satisfaisante est néanmoins assurée, si l'on ne rencontre pas trop de difficultés de main-d'œuvre. Pour atté-nuer ces difficultés dans la mesure du e jours de permission aux territoriaux, aux auxiliaires et aux inaptes de toutes classes qui se trouvent dans les dépôts de formation de l'intérieur. De plus, des permissions de quinze jours sont égale-ment accordées dans les dépôts aux soldats de l'active ayant exercé une profes-sion agricole ou se rattachant à l'agricul-

sion agricole ou se rattachant à l'agriculture : forgerons, charrons, etc.

Enfin, on a constitué par région des
équipes de soldats non agriculteurs mais
habitués aux travaux manuels. Ces équipes pourront être renforcées en cas d'insuffisance par les soldats agriculteurs
ayant bénéficié déjà d'une permission de
quinze jours. Les préfets auront ces équipes à leur disposition pour tous les travaux agricoles dans leur département.
L'achat de machines agricoles, faucheuses et moissonneuses, va suppléer, dans
une mesure appréciable, à la pénurie de
la main-d'œuvre.

Mais il faut compter avant tout sur l'é nergie et la vaillance de nos paysannes qui, par toute la France, ont assuré, cha-que fois que la main-d'œuvre masculine a fait défaut, les dures besognes du la-bour, des charrois et des fenaisons. Grace à leur courage, les moissons prochaines se feront encore avec la rapidité nécessai

Malheureusement, les pluies du prin-temps ont favorisé les maladies de la vigne. On ne saurait préjuger encore la récolte de 1915. La question de la main d'œuvre passe là aussi au premier rang. Il est probable que dans le Midi, le moment venu, le concours des ouvriers espagnols permettra de faire les vendanges dans des conditions normales.

La récolte des fruits sera abondante et, malgré l'inoubliable hiver de 1914, jardiniers et maralchers ont su assurer pour le printemps et l'été une production qui suffira à tous les besoins.

La Chasse aux Devins Paris, 4 juillet. — Le parquet a déclaré la guerre à l'occultisme. Quinconque tire les cartes, consulte le marc de café, prédit

les cartes, consulte le marc de cale, predit l'avenir peut s'attendre à toutes les rigueurs et à toutes les persécutions.

Ainsi s'asseyait sur les bancs de la dixième chambre correctionnelle M. Jean Berecochea, Argentin de naissance et devin de métier: « De l'avis du monde entier, disaient ses circulaires, aucun autre que lui seul ne dévoilait la vie de chacun avec autant de netteté. »

Dévoiler la vie de chacun! On pense si Dévoiler la vie de chacun ! On pense si

les familles angoissées sur le sort de ceux qui sont au front, de ceux surtout dont on c'a plus de nouvelles, tendaient vers le consolateur des mains suppliantes. Supconsolateur des mains suppliantes. Suppliantes, cela eût encore passé; mais les supplications h'allaient point sans quelque offrande. Et c'est là ce que ne peut admet tre le parquet. De fait, M. Beracochea rèclamait un spécimen d'écriture, plus 1 fr. pour les frais. Le tout reçu, il envoyait un horescope. Mais ce n'est pas tout; il offrait aussi des talismans dont la vertu gardait son possesseur de tout mal. Il en était d'ailleurs de tous prix, depuis 6 fr. jusqu'à 100 fr. Les susdits talismans consistaient en une médaille en métal blanc excessivement simple, mais à laquelle il prétendait conférer un pouvoir magnétique préservant du danger, toutes manceuvres où la justice relève le délit d'escrovres où la justice relève le délit d'escro-

Le piquant de l'aventure est que le par-quet n'a pu établir sa poursuite sur au-cune plainte. Comment! loin d'entendre cune plainte. Comment! loin d'entendre des plaintes, l'audience recueillit des éloges! Des témoins ont été entendus, dont les déclarations ont été touchantes par la foi qu'ils ont gardée à leur grand homme. L'un d'eux a assuré que si son fils, qui est au front, n'a pas été tué comme la plupart de ses camarades, c'est à la médaille magnétique du professeur Berecochea, achetée 15 fr., qu'il le doit! » Malgrécela, M. Berecochea à été condamné à quatre mois de prison. quatre mois de prison.

A l'Eglise grecque de Paris Paris, 4 juillet. — Ce matin a été célébrée à l'église grecque de la rue Georges-Bizet, sous les auspices de l'Association des étu-diants hellènes et de la Ligue des patriotes, une messe pour le repos de l'âme de tout les Hellènes morts au champ d'honneur au service de la France.

Générosité magnifique

d'un Américain Paris, 4 juillet. — Un des plus généreux amis de la France, M. G. Stillman, propriétaire de la National City Bank, non content d'avoir fait au ministère de l'intérieur un don de 500,000 francs pour les départements appairs à encore mis son départements envahis, a encore mis son magnifique hôtel du parc Monceau à la disposition du ministre de la guerre pour recevoir des officiers convalescents.

La Mission Baudin

Buenos-Ayres, 4 juillet. — A l'occasion . de son prochain départ, M. Pierre Baudin a offert un thé, au Plaza-Hôtel, à une nombreuse assistance où l'on remarquail notamment les ministres, des diplomates, l'amiral Buchard et l'élite de la Société argentine et de la colonie française.

Peux Proclamations du Kaiser "Le moi est halssable", a dit Pascal telle n'est pas l'opinion de Guillaume II, à en juger par les deux proclamations suivantes, qu'il adressait à ses troupes en 1893 et en 1891 :

" Aux recrues de Berlin (16 novembre

"Sous le libre ciel de Dieu, vous M'aves prêté le serment de fidélité et, par là, vous êtes devenus Mes soldats, Mes camarades, Vous avez un poste d'honneur dans Ma capitale, dans Ma garde, et la charge de Me défendre, Moi et Mon empire, contre les ennemis du dehors et du dedans. J'ai besoin de soldats chrétiens, qui disent leur Notre Père. Le soldat ne doit pas avois sa volonté; mais vous tous devez avoir une seule volonté, et c'est la Mienne; is n'existe qu'un ordre, et c'est le Mien..." n'existe qu'un ordre, et c'est le Mien... » » Aux recrues de Potsdam (23 novembre

Le 1er juillet, l'empereur François-Joseph a reçu, au château de Schœnbrunn, la visite du roi de Bavière, qui s'entretint avec lui pendant environ trois quarts d'heure. Dans l'après-midi eut lieu en l'honneur du roi un banquet auquel assistèrent l'archiduc héritier et l'archiduchesse, sa femme.

La Peste en Chine

Hong-Kong, 4 juillet. — La peste a fait son apparition en Chine et cause journellement plusieurs centaines de décès.

Le centre le plus éprouvé est Canton.

Ionnes, construit à Belfast, et ayant son port d'attache à Saint-Brieuc. Il mesurait cinquante de Dieu et devant le serviteur consacré de Dieu et devant cet autel, vous M'avez juré fidélité. Vous ètes encore trop jeunes de creux.

La Cuerre auflier auflient de Dieu et devant le serviteur consacré de Dieu et devant cet autel, vous M'avez juré fidélité. Vous ètes donnés à Moi corps et âme. Vous vous êtes donnés à Moi corps et âme. Vous n'avez plus qu'un ennemi, il est possible qu'en ces temps de menées socialistes, je vous ordonne de tirer sur vos proches, vos père et mère, — que Dieu cue même alors ce sont Mes ordres qu'il faudra exée unus l'épargne! — mais sachez que même alors ce sont Mes ordres qu'il faudra exée cuer sans murmure... Dieu et Moi nous avoire chef de guerre... 2

division au début des opérations, et commanda successivement une division d'infanterie, le corps d'armée colonial et le corps français d'Orient. Tel est le soldat qu'une nouvelle blessure, c'est la cinquième, contraint au repos.

Le général Bailloud, qui commande le corps français d'Orient en attendant la homination du successeur du général Gouraud, a soixante-huit ans. Il fut blessé à Bedan, où il servait aux chasseurs d'Afrique, sous le général de Galliffet. Après de nombreuses campagnes en Afrique, à Madagascar et en Chine, le général Bailloud commandait depuis cinq ans le corps d'aracteriste.

ravate de commandeur. Enfin, il recut les deux étoiles au Maroc, où il fut un des plus précieux collaborateurs du général Lyautey et où sa magnifique attitude l'an âernier au combat de la montagne des Tsoul lui mérita avec une troisième blesjure la dignité de grand-officier de la Léjure d'honneur.

Rentré en France au début de la guerre, le général Gouraud fut nommé général de division au début des opérations, et com-

pas eu plus de succès.

COMMUNIQUE DU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL Pétrograd, 4 juillet. — Pendant la nuit et la journée du 2 juillet, l'ennemi a pro-noncé de nombreuses attaques partielles à l'ouest du Niémen moyen, sur tout le front de la rivière Szespura; sur le Bohr, rrès d'Ossoviecz; sur la rive droite de la l'istule, près de Starozeba; au sud de la ont été repoussées avec succès. L'ennemi

On ne nous signale pas d'autres chan-

DU CAUCASE

Le Général de division Gouraud est blessé en visitant les Ambulances Il y a deux jours, une communicanon particulière nous apprenait que le
rénéral Gouraud, commandant le
rorps expéditionnaire d'Orient, avait
té blessé au cours d'une visite aux
mbulances de son corps d'armée.

Le communication ajoutait que le ton particulière nous apprenait que le

40,000 Turcs décimés

par les Maladies New-York, 3 juillet. — Au cours de rois mois: mars, avril, mai, 40,000 soldats turcs environ de l'armée qui opère dans la région d'Olty ont été mis hors de combat par suite de maladies. Ainsi affaiblie, l'armée turque a été obligée de renoncer à toute activité sérieuse sur ce

été signifiée à tous les journaux. Elle portait même sur les dépêches contrô-lées à Paris, qui auraient parlé du Au Ravin de la Mort Paris, 4 juillet. - Les Communiqués ont parlé récemment du ravin de Keravas-Une note « officielle » qui nous est ont parlé récemment du ravin de Keravas-Déré, qui fait l'enjeu de terribles luttes aux Dardanelles. Un des combattants en parle en ces termes : Le ravin de Kera-vas-Déré, que nos troupiers ont surnom-mé le « Ravin de la Mort» pour rappeler les pertes effroyables qu'il a déjà coûtées aux Turcs, est la clé d'Achi-Baba. Quand nous l'aurons tout entier, Achi-Baba ne pourra plus nous opposer qu'une faible résitance. Il forme à notre extrême aile droite une sorte de tranchée géante, toute parvenue dans la soirée de samedi annonçait la blessure du commandant du corps expéditionnaire d'Orient et son remplacement provisoire par le général Notre rédacteur de service a télépho-né à l'autorité responsable pour savoir si cette note « officielle » ne tombait us sous le coup de l'interdiction. droite une sorte de tranchée géante, toute en sinuosités et creusée dans le roc. Les M. l'Officier de service a maintenu la en sinuosités et creusée dans le roc. Les Turcs ont su merveilleusement exploiter cette défense naturelle. Ils l'ont fortifiée selon les derniers procédés de la guerre moderne: profondes tranchées bétonnées avec boyaux de communication souterrains, abris bétonnés pour mitrailleuses et canons-revolvers, rien n'y manque. Avec cela, les flancs du ravin tombent presque à pic sur une sorte de petite vallée large de 200 mètres environ. Au fond du ravin coule un ruisseau large d'un mètre, qui s'est creusé un lit dans le rocher Or, nous trouvons la note chez un de aos confrères. Il y a donc à la censure le Bordeaux deux poids et deux mesu-les. Nous adressons à M. le Président le la commission de censure à Bor-teaux et aux services dont elle relève ine protestation d'autant plus légitime que ce n'est pas la première fois que ce tre, qui s'est creusé un lit dans le rocher lui-même. Il y a un mois, nos soldats se sont emparés, après une apre lutte, de la première ligne de tranchées. Notre artillerie avait réussi à démolir et à boulever les défenses transpages de la première de la contra del Si nos confrères peuvent impunément te tenir aucun compte des ordres de la tensure, nous réclamons ce privilège omme un droit pour tous, et nous le

lerie avait réussi à démolir et à boulever-ser les défenses turques. Mais à partir de ce moment, nous n'avions pu aller de l'a-vant. Nos obus ne pouvaient atteindre le fond du ravin où les Turcs s'étaient éta-blis en avant du ruisseau. Sitôt que nos fantassins quittaient la tranchée conquise, ils étaient pris sous le feu des mitrailleu-ses échelonnées sur l'autre front. Avec un courage merveilleux, légionnai-res, zouaves et coloniaux vinrent tour à tour essaver leurs efforts à ce poste d'hon-Paris, 4 juillet. — Le général Gouraud est blessé au bras et à la cuisse. Ses blessures sont sérieuses; elles ne mettent heu-reusement pas sa vie en danger. Mais la érison demandera un temps assez long. La nouvelle causera une émotion dans La nouvelle causera une émotion dans loute la France, où le général Gouraud, le plus jeune de nos commandants d'armée, puisqu'il n'est âgé que de quarante-huit ans, est très populaire. Il ne compte pas incore vingt-sept ans de services.

Le 10 mai il avait pris le commandement de l'expédition des Dardanelles.

Son avancement extraordinairement ratour essayer leurs efforts à ce poste d'hon neur. Ce fut en vain. On changea alors de tactique, et l'on fit appel aux terribles cra-pouillots. Ce que les ohus de 155 n'avaient pu faire, ils le réussirent. Cous leur choc, les défenses de la terrible tranchée turque furent houleversées, et cette fois pos solfurent bouleversées, et cette fois nos sol-dats purent s'élancer baïonnette au capide est du — nous l'avons dit déjà — à la haute valeur professionnelle et à ses dats purent s'élancer balonnette au ca-non. La résistance fut moins longue qu'on ne l'escomptait. Quand les nôtres parvin-rent à la tranchée turque, ils la trouvèrent littéralement pleine de cadavres, dont beaucoup étaient déjà en putréfaction. Tous ceux qui prirent part à cette affaire ont conservé la sensation horrible qu'ils ia haute valeur professionnelle et à ses superbes états de services. Il a gagné chatun de ses grades, chacune de ses croix, le haute lutte, par quelque action d'éclat. Sur la terre d'Afrique, où il a fait presque toute sa carrière, un hérolque combat ru'il mena contre les Touareg en 1895 ui valut les galons de capitaine; la prise le notre vieil adversaire Samory, en 1898, sui valut, avec deux graves blessures et ane citation à l'ordre, la croix de chevalier de la Légion d'honneur; par de nouvelles et dures campagnes au Soudan, il gagna les galons de commandant et de ieutenant-colonel ainsi que la rosette d'officier de la Légion d'honneur en 1899 et en 1904.

éprouvèrent en sautant sur ces corps dé-Une partie de la tâche était accomplie; il restait à s'emparer de la tranchée suivante, située en avant même du ruisseau. Ce fut l'œuvre du 23 juin. Après un bombardement général de deux heures, nos coloniaux et nos Sénégalais partirent à la baionnette. Les Turcs, surpris par cette attaque inattendue, s'enfuirent en désordre. Nous avons remporté là un magnifique succès. La marche en avant continue victorieusement vers Achi-Baba, Les Turcs La pacification de la Mauritanie, qu'il sut mener à bien dans les conditions les plus ardues, lui valut le grade de colonel et la

donnent des signes de lassitude et de fai-Le Sultan serait très malade Genève, 4 juillet. - L'agence berlinoise « Correspondenz Bureau » publie une dé-pêche de Constantinople annonçant que l'état du sultan est très grave, et que le lénoûment fatal est attendu très prochai-

Seuls les Musulmans turcs

auront le Droit de manger Dedeagatch, 3 juillet. - On mande de du'une nouvelle blessure, c'est la cinquième, contraint au repos.

Le général Bailloud, qui commande le rorps français d'Orient en attendant la homination du successeur du général Gourand, a soixante-huit ans. Il fut blessé à Bedan, où il servait aux chasseurs d'Afrique, sous le général de Galliffet. Après de nombreuses campagnes en Afrique, à Madagascar et en Chine, le général Bailloud commandait depuis cinq ans le corps d'ar-

silhouette des navires ennemis et empé-chait la précision du tir. Néanmoins, une

demi-heure après l'engagement du com-

combat d'un rideau de fumée qui ca-

tres, les croiseurs russes cessèrent le feu. L'Albatros se jeta quelque temps après sur le banc d'Héligoland, derrière le pha-

"Après le combat, l'escadre poursuivit sa route vers le nord. Mais, vers dix heures du matin, elle aperçut sur sa droite une ligne de fumée qui provenait d'un croiseur du type Raon, d'un croiseur léger du type Augsburg et de quatre contretorpilleurs. Les croiseurs russes engagèrent immédiatement le combat qui dure

rent immediatement le combat, qui dura

" Les croiseurs ennemis, atteints à plu-sieurs reprises, virèrent vers le sud et

commencèrent à se replier, tandis que no-tre escadre était attaquée sans succès par les sous-marins ennemis. Le Ruryk, qui était en queue de notre détachement, re-

» Le Ruryk engagea le combat contre deux croiseurs, notamment contre le croi-seur-cuirassé du type Raon et le croiseur

" A la fin du combat, le Ruryk fut at taqué par un sous-marin, mais sans effet

Les avaries du navire russe sont insigni

orpilleurs qui les protégèrent contre les

ous-marins allemands précédemment si

sous-marins allemands précédemment signalés par les postes de surveillance et les navires-vigies. Un de ces sous-marins chercha à attaquer le Ruryk, mais le torpilleur Vnimatelny attaque à son tour le submersible et lui porte un coup pour le percer. Le résultat de cette contre-attaque est inconnu; mais l'examen détaillé du Vnimatelny a fait constater à sa partie inférieure des avaries qui témoignent de la grande force du coup porté »

de la grande force du coup porté. »

cut alors l'ordre d'attaquer l'ennemi.

Pétrograd, 4 juillet.— On annonce d'une

« Le 1er juillet, les croiseurs Ruryk, Makaroff, Baian, Bogatur et Meg, rentrant d'opérations dans le sud de la Baltique, dans un épais brouillard, rencontrèrent vers huit heures du matin, entre 'lle de Gotland et le littoral de la Courlandé, l'escadre ennemie, composée d'un croiseur léger du type Augsburg, un mouilleur de mines du type Albatros et trois torpilleurs d'escadre. Les navires engagèrent immédiatement le combat, tendant a couper les voies de retraite à l'ennemi.

» Pendant le combat engagé par l'artillerie, les torpilleurs ennemis attaquèrent la tête de notre colonne, mais furent temps qu'elles ont fait passer les posses-sions coloniales allemandes sous d'autres refoulés. Le feu et les torpilles lancées par l'ennemi manquèrent leur effet. Le brouillard cachait de temps en temps la

sont considérables. Ce sont des million de kilomètres carrés de territoires et des millions d'habitants que le pavillon alle-mand ne couvre plus. C'est dès le début de la guerre que les opérations colonia-les ont commencé, et s'il reste encore dans l'Afrique du Sud des points ou la lutte n'et pas absolument terminée, on peut dire que son issue heureuse ne laisse aucun doute.

tait pas exercée à notre profit ou si même elle était restée neutre que serait-il arrivé? Le *Temps* répond : Les navires démodés qui y stationnent et qu'il énu-mère auraient été coulés. Nos troupes sans moyens de communications avec la métropole, sans munitions renouvelées. auraient du succomber comme ont succombé les forces coloniales alleman La marine anglaise a, depuis, mis fin aux opérations des corsaires allemands. Au début des hostilités, dans toutes les mers, à tous les croisements des lignes commerciales, de petits croiseurs allemands rapides, bien armés, attendaient le passage des navires de commerce sans défense pour les détruire; ce n'étaient pas qu'ils coulaient; des neutres ont eu à en souffrir. Ils n'ont pas envoyé au fond moins de soixante-dix navires déplaçant plus de 280,000 tonnes. La flotte britannique associa ses alliés à la poursuite, mais c'est elle qu'la mena à bien. Les « Gnese-nau », « Schannhorst », « Leipzig », « Em-den », « Nurnberg » ont été détruits par

officiers de marine anglais.

A l'heure actuelle, les navires alliés peuvent naviguer sans entraves, alors que, sauf dans la Baltique, pas un bateau ne peut circuler sous pavillon allemand.

seur-cuirasse du type Raon et le croiseur léger du type Bremen, qui venait, semblait-il, se joindre à l'escadre ennemie. Quant au croiseur Augsburg, qui se tenait de côlé et qui avait été avarié dans le combat précédent, il ne prenait pas part au combat contre le Ruryk. pes, de munitions, de ravitaillement, des alliés n'a été coulé par un sous-marin allemand dans la Manche, la mer d'Irlande ou la mer du Nord; que pas un navire de guerre moderne n'a été torpillé, et que, par suite, la flotte de combat de l'Angleterre reste intacte, toujours prête à la lutte, on sera forcé de reconnaître qu'au point de vue militaire proprement dit, l'action des sous-marins allemands a été sans portée.

Un Allemand, le comte de Reventlow. a avoué que les sous-marins ne pouvaient contrôler les mers, qu'il faudrait à l'Allemagne six cuirassés de plus. Le constructeur français Laubeuf, à qui est dû le submersible, écrit dans un livre récent :
« Mais, à mon avis, elle — l'Allemagne —
a commis une erreur qui est une erreur
de principe : c'est de détourner les sousmarins de leur véritable but, qui est l'attague des payires de guerre pour leur

dont l'effet sur l'issue de la guerre est né-gligeable. »

Les faits corroborent pleinement l'opi-nion que nous venons de citer. Le mouve-ment dans les ports anglais n'a nullement été modifié par le torpillage à jet continu des sous-marins allemands.

En considérant la situation actuelle, on ne peut s'empêcher de constater que non seulement l'Angleterre a utilisé au mieux son matériel naval, mais encore qu'elle lui a donné le nombre nécessaire et la construction la plus avantageuse. Si l'Al-lemagne possédait actuellement la flotte britannique, et si l'Angleterre avait la flot-

Les. Turcs craindraient

Londres, 4 juillet. - On annonce officiellement la mort du brigadier général Scot Moncrieff, tué aux Dardanelles. Envoi d'Aéroplanes allemands

Au Patriarcat gree

OCCUPATION DE DURAZZO PAR LES SERBES Rome, 4 juillet. - Durazzo est occupée

Sur le Front russe MOUVEMENTS STRATEGIQUES

Pétrograd, 4 juillet. - Les forces russes occupant le front de la Tanew, entre les armées de l'archiduc Joseph et celles du général Mackensen, ont tenu sur ces positions tant que la conjoncture stratégique le leur permettait. Après l'avance de Mackensen au delà de Zamocz, sur Kholm, les Russes, abandonnant la Tanew, se sont repliés en bon ordre vers la nouvelle base. Lublin-Kholm et, après avoir traversé du sud au nord la forêt d'Ianof, se sont arrêtés à 40 kilomètres au nord de leur position primitive.

d'Ianof, se sont arrêtés à 40 kilomètres au nord de leur position primitive.

L'armée de l'archiduc Joseph, suivant de près nos alliés sur la rive droite de la Vistule, a permis aux troupes du général Woirsch de descendre vers le nord, le long de la rive gauche de ce fleuve.

Les Austro-Allemands occupent donc actuellement sur leur aile gauche le front Senno-Josephof, de 35 kilomètres en avant sur leur ancien front, Opatof-Sandomir.

A Josephof, la nouvelle ligne ennemie franchit le fleuve et remonte le cours de la Vinitza. Sur ce secteur, l'armée de l'arla Vinitza. Sur ce secteur, l'armée de l'ar-chiduc Joseph s'avance vers les positions fortifiées des Russes de Krasnik, à la fois par deux chaussées : celles reliant Anno-pol et Janof à Lublin.

pol et Janof à Lublin.

A l'est de Janof, le front austro-allemand rejoint la Por, sous-affluent de la Verpri, et la suit jusqu'à Zamocz. De cette façon, l'armée de l'archiduc ayant pour objectil la ville de Lublin. encore à 35 kilomètres d'elle, s'est développée sur le front Vinitza-Por, long de 75 kilomètres. Elle est à nouveau en contact étroit sur sa droite avec l'armée de Mackensen, laquelle, se dirigeant vers Kholm, et ayant atteint le village de Joukof, se trouve également à 35 kilomètres de son but.

Le fait que l'ennemi a forcé le cours Le fait que l'ennemi a forcé le cours de la Gnina-lipa, à Rogatyn et occupe en ce moment un secteur de 6 kilomètres en-tre Stratyn et Poutiatzinz, ne signifie point

expressement le recul de nos alliés vers la Zlota-Lipa. Cependant, si ce recul se produisait, la nouvelle position des Russes, de beaucoup plus importante par ses obstacles naturels, serait à leur avantage pour contenir et rendre plus coûteuse encore une avance que les Russes sauront un jour transformer d'autant plus sûrement en découte qu'elle aura amont l'adment ment en déroute qu'elle aura amené l'ad-versaire plus loin de ses bases d'opéra-En Serbie

SON ARMÉE EST DEBARRASSEE
DU TYPHUS Berne, 4 juillet. — Le professeur Reiss, de l'Université de Lausanne, écrit de Kragoujevatz que, grâce aux missions des Croix-Rouges française et anglaise en-

voyées en temps opportun en Serbie, l'état sanitaire de l'armée serbe est maintenant très bon et l'épidémie de typhus a été com-

L'armée est bien nourrie et pleine d'ar-LES VILLES RIVERAINES DU DANUBE BOMBARDEES Nisch, 4 juillet: — Le 28 juin, vers trois heures du matin, l'ennemi a ouvert le feu contre les positions serbes et les villes riveraines du Danube. Du front ennemi, les Autrichiens ont lancé plus de quatre cents obus et dépensé une grande quantité de munitions d'infanterie et de mitrailleuses pendent douze heures. Au point de vue mi pendant douze heures. Au point de vue mi-litaire, ils n'ont obtenu aucun résultat, et l'artillerie serbe a répondu en employant dix fois moins de munitions. Le 29 juin, l'ennemi a lancé sept obus sur Dogni et Milanovaty sans résultat.

En Grèce

Pas de Dissolution de la Chambre

Athènes, 4 juillet. — D'après le journal « Patris », M. Gounaris, président du conseil, a déclaré hier soir à des journalistes que les bruits relatifs à la dissolution ou à l'ajournement de la Chambre sont sans fondement.

des convois de munitions ennemis. "A Frekofel, les bersaglieri ont repoussé l'ennemi de ses positions dans un duel d'artillerie. Les Italiens ont endommagé quatre pièces autrichiennes.

"Depuis le 1er juillet, une grande bataille est engagée entre Caporetto et la

"Les Italiens, disposant de gros effec-tifs, refoulent les Autrichiens sur tout le front. Malgré la crue de l'Isonzo, ils parviennent à jeter des pents d's'emparent des positions autrichiennes. Ils se dirigent sur Plava, laissant Tolmino, qui a jeté évacuée par les Autrichiens depuis le 2 au matin. L'avance des Italiens est de trente-six kilomètres depuis Idersko jusqu'au sud-est de Tolmino. »

Les Grands Services

rendus par le Génie Rome, 3 juillet. — Une note officielle fait reonnaître les grands services rendus par l'arme du génie. Partout où a été opéré le passage de l'Isonzo: à Caporetto, à Plava, à Sagrado, à Pieris, le génie a construit dans d'excellentes conditions, avec une grande rapidité et une grande bravoure, des ponts et passerelles, travaillant très souvent sous le feu de l'ennemi. Lé génie a édifié à nouveau le pont de bois de Pieris, que les Autrichiens avaient complètement brûlé. Le pont a une longueur de 510 mètres et une largeur de 6 mètres. Il a été édifié en vingt jours. Le roi l'a inauguré et a fait l'éloge ours. Le roi l'a inauguré et a fait l'éloge

ours. Le roi l'a inauguré et a lant l'eloge de la conduite du génie.

La réparation du pont du chemin de fer de Pieris sera également achevée dans quelques jours. Plusieurs autres ponts détruits par l'ennemi ont été reconstruits. Enfin, en dix-huit jours, le génie a construit un nouveau pont grand et solide sur le Tagliamento. Sa longueur est de 1,100 mètres; les eaux du fleuve sont profondes. Le génie s'est donc montré à la hauteur de sa tache difficile.

Les Allemands

Rome, 4 juillet. - La fermeture de la frontière suisse est devenue plus rigou-reuse que jamais. Les Allemands, d'après tous les renseignements reçus, massent de très nombreuses troupes en vue d'une action contre l'Italie.

Un bon Point d'appui Rome, 4 juillet. - Tout le système des défenses de Tarvis et de Plezzo, qui devaient servir de base pour les manœuvres de la droite autrichienne et pour des atta-ques éventuelles en flanc contre la gauche italienne, se trouve dans les mains des

50,000 Autrichiens hors de Combat

Chiasso, 4 juillet. - Des informations reçues de Vienne apportent une estimation des pertes autrichiennes pendant les cinq premières semaines de la guerre; elles ne s'élèvent pas à moins de 50,000 tues

L'Emprunt national Rome, 4 juillet. - La souscription pour

l'emprunt national italien, qui s'est ouverte il y a trois jours seulement, promet d'être un gros succès financier. A Rome, au cours de la première journée, on a souscrit plus de 28 millions. Les villes industrielles du Nord signa-lent un très grand élan de la population.

L'Aviateur français Roulier bombarde un Submersible

Paris, 3 juillet. — L'aviateur français qui a bombardé dans l'Adriatique un submer-sible autrichien est l'enseigne de vaisseau de 1re classe Roulier.

Il fut promu à ce grade le 5 octobre 1913. Il fut embarqué d'abord sur le «Hussard», de la 4° escadrille de la 1° armée navale, et est entré ensuite au centre d'aviation navale de Fréjus.

Genève, 3 juillet. — D'après la «Tri-bune de Genève», le submersible autrichien à bord duquel il y a eu quatre morts et des blessés a été remorque à Maggia pour réparations en cale sèche.

En Albanie

Les Serbes marchent vers Alessio

Rome, 4 juillet. — Les Serbes ont repris leur marche en avant vers l'Albanie centrale, se dirigeant vers Alessio, qui serait la limite des nouvelles provinces serbo-monténégrines en Al-

Les Monténégrins à Scutari Cettigne, 28 juin (retardée). — A la suite ne l'occupation des positions stratégiques dans l'Albanie et à proximité immédiate de Scutari, de notables Albanais ayant à fleur tête le prince Bib-Doda se sont rendus auprès du commandant des troupes monténégrines pour l'inviter, au nom des catholiques et des musulmans à occuper Scutari afin de rétablir l'ordre et la tranquillité. Le commandant monténégrin a répondu favorablement, et aujourd'hui, vers midi, il a occupé la ville avec ses troupes, qui ont été accueillies avec enthousiasme par la population sans distinction de religion. tinction de religion.

L'Occupation de Scutari inquièse Vienne

Genève, 3 juillet. - Une dépêche publiée par la «Tribune de Genève» indi-que que l'occupation de Scutari par les Monténégrins et l'avance des Serbes inquiètent le monde politique viennois. Beaucoup d'officiers et sous-officiers austro-allemands en territoire albanais ent été faits prisonniers.

L'Armée bulgare est prête
Zurich, 4 juillet. — Le « Berliner

Tageblati » reçoit une dépêche de son correspondant à Sofia annonçant que Les difficultés de la position de M. Radoslavof, président du conseil, sont très graves, et que l'armée bulgare est prête, aussi prête qu'à la veille de la bataille de Kir-Kilissé.

L'Intervention bulgare

Pétrograd, 4 juillet. - On ne considère pas comme insoluble la question d'une intervention bulgare aux côtés des alliés par une solution conforme aux intérêts de la Serbie.

Le Gouvernement suisse envisage la Disette

Berne, 4 juillet. — Le département fé-déral d'économie publique adresse aux gouvernements cantonaux une circulaire relative à l'approvisionnement. Cette cir-culaire les invite à prendre des mesures pour faire face autant qu'il est possible à une disette probable, à remplacer le pé-trole par le gaz et l'energie électrique, à réduire, suivant l'exemple de l'armée, la consommation de la viande, et à rempla-cer cette consommation dans une certaine cer cette consommation dans une certaine proportion par le fromage, qui pourra être Journi l'hiver prochain à des prix modé-

La Journée du 75 en Indo-Chine

WHE PROCLAMATION DU ROI SISOVAH Salgon, 3 juillet. - La Journée du 75 a été fixée pour toute l'Indochine au 14 Juillet. Avec le concours des sections de la Croix-Rouge, elle est assurée du plus grand Croix-Rouge, elle est assurée du plus grand succès. Le roi Sisovah a prélevé sur sa cassette personnelle 30,000 piastres. Il a adressé au peuple du Cambodge une proclamation conçue en termes élevés, dont il a ordonné l'affichage dans toutes les pagodes et tous les villages. Il exhorte les Cambodgiens à attester dans la Journée du 75 leur loyalisme reconnaissant envers la noble France, qui combat pour la justice et le progrès contre la barbarie.

M. Roume, gouverneur général assis. M. Roume, gouverneur général, assistera à Salgon à la Fête nationale, dont le programme comporte les réjouissances indigènes habituelles, l'exclusion de toutes réjouissances européennes, hormis la reyue et les navoisements.

L'Italie et la Guerre | Les Opérations russes

L'OFFENSIVE ALLEMANDE EN COURLANDE Pétrograd, 4 juillet. — Huit corps d'ar-mée allemands concentrés près de Chawli se prépareraient à l'offensive avec le con-

cours de la flotte allemande. LA MARCHE DE MACKENSEN Pétrograd, 4 juillet. - Les Austro-Alle-Petrograd, 4 juillet. — Les Austro-Allemands poursuivent leur mouvement vers
le Bug, de Zamosc à Tomachoff et Sokal.
Le plan de von Mackensen commence
ainsi à se dessiner. Il engage ses huit
corps d'armée dans le couloir formé par
le Bug et la Vistule, avec le double objectif d'Ivangorod (vià Lublin) et de BrestLitovsk (vià Kkolm). Mais l'opération est
pleine de difficultés, car la résistance russe subsiste opiniatre.

se subsiste opiniatre. VERSION OFFICIELLE DU COMBAT NAVAL DE LA BALTIQUE Pétrograd, 4 juillet (officiel). - Une es-

cadrille de croiseurs russes a eu un en-gagement avec cinq croiseurs allemands, au nombre desquels figurait le croiseur-cuirassé «Roon», à proximité de l'île Gotland. Le combat a eu pour résultat une avarie grave à un croiseur allemand contraint de se jeter à la côte, et la fui-te rapide des autres. La poursuite de l'ennemi a continué pendant plus d'une

Pétrograd, 3 juillet. — La victoire de la Baltique, signalée dans le communiqué d'hier, a provoqué une profonde satisfaction dans les milieux militaires.

L'opinion publique et les journaux font ressortir que cette victoire est le fruit des efforts de feu le regretté amiral Essen, qui sut former de véritables héros.

Nous en trouvons la preuve dans le récit officiel qui vient d'être publié sur la fin héroïque du transport de guerre « Yenisset », coulé le 5 juin par un sousmarin allemand. 32 hommes seulement du nombreux équipage de ce transport survécurent. Les autres périrent glorieusement avec le commandant Prokhoroff,

sement avec le commandant Prokhoroff, qui refusa de quitter son navire. Non moins hérolque fut la conduite du lieu-tenant. Aux matelots qui lui proposaient de quitter le bateau, il répondit : « Merci, sauvez-vous d'abord ! » Alors que mate-lots et officiers disponsissaient des les emands
envoient des Troupes

lots et officiers disparaissaient dans les flots, les uns criaient: "Hourra!" Les autres chantaient l'Hymne russe.

> L'ATTENTAT contre le Financier M. J. Pierpont-Morgan

New-York, 4 juillet. - Voici dans quelles circonstances a été commis l'attentat contre le grand financier J. Pierpont-Mor-

Un individu se présentait à la résidence d'été de M. John Pierpont-Morgan, à Glen-Cove (Long-Island), à 25 milles de New-York. Quand le mattre d'hôtel, répondant au coup de sonnette, se présenta, il demanda M. Morgan, prétendant qu'il était un de ses vieux amis. L'entrée lui ayant été refusée, il dirigea son revolver sur le mat-

tre d'hôtel, qui se mit à crier : « Au secours l'» et se précipita dans la maison. M. Morgan s'avançait à ce moment dans le hall pour demander quelle était la rai-son de ce bruit. En réponse, il reçut un coup de feu, il s'affaissa et tomba sur une

Le maître d'hôtel une fois que le meur-trier eut tourné le dos, saisit un seau à charbon en cuivre près de la cheminée et lui en coiffa la tête, mais il était trop tard cependant pour l'empêcher de tirer un second coup. M. Morgan fut atteint à l'aine et à une jambe.
Un docteur, appelé aussitôt, déclara, après un examen attentif, que les blessu-

res étaient graves, mais n'entraîneraient pas nécessairement une issue fatale. Le docteur J.-P. Marco, le médecin de la fadocteur J.-P. Marco, le médecin de la famille, fut également mandé, et arriva à
Glen-Cove par train spécial. Les médecins
déclarent que les deux blessures ne présentent aueun symptome défavorable.
Celle de l'aîne est la plus sérieuse. Le
blessé repose tranquillement.
Le meurtrier, quand il fut interrogé, déclara être un nommé Frank Holt, professeur d'allemand à l'Université de Cornell.
Il avoue être de descendance allemande

Il avoue être de descendance allemande. Il a déclaré qu'il était disposé à sacrifier sa vie pour mettre un terme à la guerre. Il voulait seulement que M. Morgan mit en œuvre sa grande influence pour ar-rêter la guerre.

Il n'avait contre M. Morgan aucun grief personnel; il désirait raisonner avec lui, le persuader de faire son possible pour ter-miner les hostilités. Il a dit aussi que « c'était Dieu qui avait armé son bras ». Enfin, il accuse M. Morgan d'être responsable de l'envoi des armes aux alliés de la Quadruple Entente. On a trouvé sur l'individu deux pistolets, deux tubes de dynamite et un flacon de nitroglusérina.

un flacon de nitroglycérine.
Frank Holt tut, aussitot après l'attentat, jeté dans l'automobile qui l'avait amené de la gare et qui attendait encore devant la maison. Conduit au tribunal correctionnel, il comparut devant le juge, qui lui demanda son identité : «Je suis chrétien, monsieur, » répendit-il. Et comme le juge insistait, voulant savoir qui lui avait inspiré son attentat, Holt ajouta, montrant le ciel : «Cela m'est venu d'en haut!» Holt avait sur lui deux revolvers. Il consentit un peu plus tard venu d'en haut!» Holt avait sur lui deux revolvers. Il consentit un peu plus tard à répondre à quelques questions d'un journaliste, qui apprit ainsi que, professeur d'allemand de l'Université de Cornell, il est marié et père de deux enfants qui résident à Dallas (Texas). Frank Holt déclara que l'idée de se présenter à M. Pierpont Morgan et de s'efforcer de le convaincre qu'il devait user de toute son influence pour mettre fin « à la criminelle exportation des munitions en Europe » lui vint il y a un mois. Il était arrivé à New-York il y a une quinzaine et était descendu dans un des hôtels que le milliardaire Ogden Mills a fondés pour les pauvres. On a trouvé en la possession d'Holt une grande quantité de coupures de journaux relatives à la guerre. On découvrit également dans l'automobile dont il s'était servi deux bâtons de dynamite, une bouteille de nitro-glycérine et des cartouches de revolver.

Un groupe de banquiers, à la tête des-

touches de revolver.

Un groupe de banquiers, à la tête desquels se trouve M. Morgan, a entamé des négociations pour placer aux Etats-Unis cent millions de dollars sur l'emprunt de guerre britanique. Tout récemment, MM. J. P.-Morgan et C° avaient ouvert au gouvernement français, pour le paiement de ses achats en Amérique, un crédit s'élevant à 10 millions de dollars, dit-on. L'attentat a provoqué une émotion d'entant tentat a provoqué une émotion d'autant plus violents qu'on le rapproche de celui qui a été commis au Capitole à Washing-ton, et qui serait encore l'œuvre d'un Al-

M. John Pierpont-Morgan est le fils unique de feu M. J. Pierpont-Morgan, le fameux milliardaire américain mort à Rome en 1913. M. Morgan fils est âgé de qua-

FRANK HOLT AVOUE ETRE L'AUTEUR

DE L'ATTENTAT DU CAPITOLE New-York, 4 juillet. — Frank Holt, qui tenta d'assassiner M. Pierpont-Morgan, a avoué être l'auteur de l'attentat du Capitole de Washington.

Intâme Manœuvre allemande

Pétrograd, 4 juillet. - L'état-major la mer Baltique, le 2 juillet, à trois heures de l'après-midi, un sous-marin anglais a attaqué et fait sauter à l'aide de deux torpilles un vaisseau ennemi du type « Deutschland ».

Le "Deutschland », cuirassé, lancé en 1904, longueur 125 mètres, largeur 22 mètres 20, tirant d'eau 7 mètres 80, machines 16,900 chevaux, vitesse 18 nœuds 5 à 19 nœuds 5; ceinture complète en acier Krupp; armement, quatre canons de 280 millimètres accouplés en tourelles axiales; quatorze de 170 millimètres; vingt de 88 millimètres; six de 37 millimètres dans les hunes; 11 tubes sous-marins. Les autres navires de ce type sont le "Hannover », le «Pommern » (Poméranie) 1905; le «Chlesien » (Silésie) et le «Schleswig-Holstein n 1906.

Le Nouveau Plan d'Offensive allemand sur notre Front

Rotterdam, 4 juillet. - Un vaste mou-Rotterdam, 4 juillet. — Un vaste mouvement des troupes allemandes de l'est à l'ouest vient de commencer. Les autorités militaires ont le contrôle exclusif des chemins de fer pour la quinzaine qui commence. Les Allemands ont l'intention de reprendre bientôt l'offensive dans l'ouest sur une très vaste échelle, et font activement des préparatifs pour concentrer des hommes et des canons sur certains points de l'aile gauche des alliés. Ils emploieront contre ceux-ci les tactiques qui ont si bien contre ceux-ci les tactiques qui ont si bien réussi contre les Russes.

La plus prochaine bataille sera une bataille de canons. La bataille sur terre ressemble en cela à un combat naval, victoire reste aux canons les plus forts et les plus nombreux. Outre les obusiers au-trichiens de 350, les Allemands ont fabriqué depuis quelques mois à Essen des pièces de gros calibre. D'Autriche, comme de tous les points d'Allemagne, des canons sont concentrés dans divers parcs pour Atre dirigés vos l'Opent D'Appares pour être dirigés vers l'Ouest. D'énormes quantités de munitions ont été emmagasinées à Lille et sur divers autres points en arrière de la ligne de feu.

Ce n'est pas par dizaines, mais par cen-taines que les canons sont rassemblés. Leur seu sera concentré sur un seul point soigneusement choisi, et quand — si ce plan réussit — la défense aura été paralysée, des masses d'infanterie se précipite-ront par la brèche ouverte. Cette tactique sera répétée jusqu'à ce que le but de l'en-nemi soit atteint.

Il faut maintenant envisager cette menace des canons de gros calibres. Les experts militaires allemands proclament que seul, dans la guerre de tranchées, c'est le canon qui est roi.

Conjuration militaire en Autriche

Rome, 3 juillet. - Le 28e régiment de Bohême n'est pas le seul qui ait été dis-sous. Le 102e, en garnison à Prague, a subi le même sort. Plusieurs centaines de oldats sont accusés de s'être rendus aux erbes avec une grande quantité de ma-

Les soldats fusillés étaient considérés comme chefs de la propagande.

Le député Klofak a été condamné à huit ans de travaux forcés pour avoir participé à des conjurations militaires.

Indit vers le dut commun de toutes les forces vives et agissantes du pays?

» Jamais grand peuple ne donna plus grand exemple. Sa cause est celle du droit violé, de la justice trompée, de la civilisa-La garnison de Prague est en ce moment composée de landsturm hongrois.

Huerta arrêté à nouveau El Paso (Texas), 4 juillet. - A la suite

de la disparition du général Orozco, qui était surveillé par le gouvernement amé-ricain, le général Huerta a été de nou-veau arrêté sous l'inculpation de fomen-ter une révolution au Morition de ter une révolution au Mexique.

Loferie en faveur

de la Croix-Rouge ifalienne Rome, 3 juillet. - Ce matin, dans la grande cour des écuries royales, au Quiri-nal, a été inaugurée la loterie en faveur de la Croix-Rouge italienne, organisée avec le concours de la reine, qui a présidé plusieurs jours à la disposition des prix et à l'ornementation des salles et de la cour, avec les couleurs nationales. Les lots sont au nombre d'environ 40.000 au nombre d'environ 40,000. A neuf heures du matin a commencé la vente des numéros. Depuis cette heure, la

par les autorités et acclamée avec en-Aussitôt après son arrivée, le prince héritier, les princesse Yolanda et Gio-vanna avec les autres enfants royaux, tous portant avec une bande tricolore une petite corbeille blanche contenant de petits bouquets de fleurs et des cartes photographiques. Le prince héritier a vendu des cartes photographiques, les princesses vendaient les petits bouquets. A onze heures, la reine, les princes et rincesses, très acclamés, sont retournés la villa Savoia. Le lieutenant général du royaume assistait également à cette fête.

Un Cuirassé allemand torpillé A l'Alliance franco-belge

de la marine communique que dans Discours de MM. Steeg et Barthou Le Havre, 4 juillet. - Au Grand-Théa-Le Havre, 4 Juliet. — Au Grand-Inea-tre a eu lieu une réunion organisée par l'Alliance franco-belge, à laquelle assis-taient MM. Steeg et Barthou, présidents d'honneur: le général Jungblut, chef de la maison militaire du roit des Belges; M. chollaert, président de la Chambre des schollaert, president de la Chambre des représentants; des membres du gouvernement belge et le ministre d'Etat.

M. Steeg, président de la Ligue, a exposé le but de l'Alliance franco-belge et décrit la détresse matérielle et morale des

Après avoir remercié, au nom du gouvernement, l'Alliance franco-belge et son président, M. Steeg, M. Carton de Wiart, ministre de la justice, a salué en M. Barthou l'homme d'Etat au coup d'œil pénétrant et à la volonté vaillante, qui est une des gloires de la tribune française Conministre de la justice, a salué en M. Barthou l'homme d'Etat au coup d'œil pénétrant et à la volonté vaillante, qui est une des gloires de la tribune française. Contrairement au dicton qui prétend qu'aux jours d'infortune les amis se font rares, la Belgique violée et meurtrie, mais vaillante et confiante, se sent réconfortée aujourd'hui par les sympathies de tous les directeurs des services agricoles français par l'intermédiaire des directeurs des services agricoles jusqu'à concurrence pour chacun d'eux d'une quantité au moins égale à celle qu'il aura vendue et exportée; la livraison serait effecture par départ : 10 fr. pour le coromandel; 11 fr. pour le colza des Indes, et 12 fr. pour les Rufisques.

"Les fabricants d'huilles devront, en outre, s'engager à autoriser les directeurs des lante et confiante, se sent réconfortée aujourd'hui par les sympathies de tous les
honnêtes gens de tous les pays alliés, et
même des pays neutres. La reconnaissance qu'elle éprouve pour la France, garante de sa neutralité et si généreuse dans
son hospitalité, se double de son admiration pour le bel exemple de ressort moral,
de ténacité vaillante et d'hérolsme que
donne aujourd'hui cette grande nation,
dont l'âme est vraiment maîtresse du
corps qu'elle anime. Sous la conduite d'un
roi qui la personnifie si noblement, la
Belgique, quels que soient les sacrifices
déjà faits par elle pour la cause de l'honneur et de la foi jurée entre nations, est
fière de lutter et de souffir aux côtés des
nations qui incarnent l'avenir de la civilisation.

Prenant la parole après M. Carton de
Wiart, M. Louis Barthou a dit sa fierté
émue de revenir au Havre, où il avait défendu la loi de trois ans, pour affirmer
l'union indissoluble de tous les Français
médales de vous les fabricants d'huiles devront, en outre, s'engager à autoriser les directeurs des
services agricoles du département où sont
situés leurs usines, magasins ou entrepôts
à contrôler librement par l'examen de leurs
livres de commerce les quantités de tourteaux vendues pour l'exportation et celles
livrées à l'agriculture nationale. A cet effet,
les directeurs des services agricoles, chargés de commerce les quantités de tourteaux vendues pour l'exportation et celles
livrées à l'agriculture nationale. A cet effet,
les directeurs des services agricoles du département où sont situés
les usines, magasins ou entrepôts expéditeaux vendues pour l'exportation et celles
livrées à l'agriculture nationale. A cet effet,
les directeurs des services agricoles commandes, devront
et aux vendues pour l'exportation et celles
livrées à l'agriculture nationale. A cet effet,
les directeurs des services agricoles commandes, devront
et aux vendues pour l'exportation et celles
livrées à l'agriculture nationale. A cet effet,
les directeurs de commandes, devront
et aux v

Prenant la parole après M. Carton de Wiart, M. Louis Barthou a dit sa fierté émue de revenir au Havre, où il avait défendu la loi de trois ans, pour affirmer l'union indissoluble de tous les Français résolus à tous les sacrifices jusqu'à la libération du territoire netional et de territoire netion e libération du territoire national et du ter-ritoire de la Belgique hérolquement fidèle à l'honneur. L'ancien président du conseil à évoqué les conditions cyniques de la violation de la neutralité belge et la no-blesse du peuple martyr dont les victi-mes rougiraient, selon la belle expression de M. Carton de Wijnt de la carton de la car de M. Carton de Wiart, de changer leurs misères contre les profits du bandit envahisseur. Après avoir fait l'éloge du roi Albert, grand citoyen et grand soldat, qui incarne dans la résistance les traditions et les espérances de la nation, et à qui le Destin doit une revanche de droit; après avoir rendu hommage aux vortise. avoir rendu hommage aux vertus qui va-lent à la reine Elisabeth l'admiration du monde entier, M. Louis Barthou a proclamé le devoir pour la France d'aller avec tous ses alliés jusqu'au bout de la lutte qui lui a été perfidement et violemment imposée, jusqu'à la libération des territoi-

« Ce devoir, a-t-il dit, se confond pour elle avec son existence et son honneur. Les morts se dresseraient debout hors de leurs tombes déshonorées si quelque lassitude ou quelque défaillance tentait de rendre inutile la leçon et le prix de leur sacrifice. A mesure qu'on pénètre dans les lignes de tranchées, on sent son cœur s'exalter dans la certitude de la victoire. Cette victoire sera durement longuement. Cette victoire sera durement, longuement, aprement achetée au prix de nouveaux et douloureux sacrifices, mais le salut de la France, son avenir, sa sécurité et la res-titution des provinces perdues ne valent-lls pas la persévérance de l'action et l'u-nion vers le but commun de toutes les

tion menacée par la barbarie, qui se sert de la science pour se faire plus odieusement sauvage. Une paix débile serait une honte ou un suicide. Il ne sera de paix honnête et durable que celle dont l'Allemagne acquittera la rançon en sentant jeter sur elle lion de for gurelle estit. magne acquittera la rançon en sentant jeter sur elle le lien de fer qu'elle avait eu
l'orgueilleuse folie d'imposer à l'Europe.
Sur la dalle funéraire du chevalier inconnu du quinzième siècle enterré à Namur,
on lit une inscription qui doit être la devise des alliés : « Une heure viendra qui
» tout paiera. » Hâtons dans les arsenaux,
les usines et les laboratoires, de tous nos
efforts, de toute notre confiance, l'heure
inévitable où l'Allemagne paiera les crimes dont elle doit compte à l'humanité
tout entière! » tout entière!»

Des acclamations enthousiastes ont salué ces paroles, et une ovation éclatante a été faite à l'ancien président du conseil, à la Belgique et à la France.

Le Moratorium des Baux

des fermiers et Métavers Paris, 4 juillet. - L' « Officiel » publie foule remplit les salles et la cour. La reine un décret décidant que sont applicables est arrivée à dix heures. Elle a été reçue aux baux prenant fin ou commençant à courir dans la période du 1er août au 30 novembre 1915 les dispositions des décrets des 19 septembre, 19 octobre et 11 décembre 1914, relatifs à la prorogation et à la suspension des bourd de la suspension de la suspe la suspension des baux des termiers et

Lorsqu'un fermier ou métayer différera son entrée en jouissance, le bailleur pour-ra provoquer la résiliation du bail, qui se produira de plein droit sans indemnité, moyennant une déclaration faite d'une part au preneur par lettre recommandée avec avis de réception, d'autre part au greffe de la justice de paix trois mois au plus après la date où devait avoir lieu l'entrée en jouissance. l'entrée en jouissance.

BORDEAUX

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 5 juillet 1871 En Albanie vient de se produire un nportant mouvement insurrectionnel. Ismail-Pacha a fait conduire à Constantinople trente-trois chefs pris dans les dernières opérations de ses troupes. Une leçon à la Prusse. - "L'Angleter-

re vient de donner à la Prusse, dit la "Gironde », une leçon de morale qui, malheureusement, ne profitera guère à la race pillarde qui vient de saccager une partie de notre territoire. » Dans un discours semé d'allusions aux récents agissements des troupes prussiennes en France, M. Gladstone s'est énergiquement opposé à l'achat par le gouver-nement anglais, pour le «British Mu-seum», de la couronne de Théodoros, roi seum », de la couronne de Théodoros, roi d'Abyssinie, et d'un calice antique, objets pris à Magdala par les soldats anglais. Il a projondément regretté qu'une armée anglaise ait dépouillé de ces objets les établissements publics d'Abyssinie. A sa demande, la Chambre a voté l'achat de ces œuvres d'art, mais pour les rendre à l'Abyssinie. Le Parlement s'est associé par ses applaudissements à la réprobation des procédés prussiens que le ministre manifestait

« A la suite de cet exemple, ajoute la

« A la suite de cet exemple, ajoute la Gironde », M. de Bismark va-t-il nous rendre nos penaules?"

A l'Ordre de l'Armée

Sont cités à l'ordre de l'armée :

sa main plusieurs prisonniers. Au front depuis le début de la campagne. Soldat courageux et énergique.

Lacalau, soldat au 7e d'infanterie coloniale: Au front depuis le début de la campagne, où il s'est fait remarquer par son courage et son mépris du danger. Le 15 mai 1915, l'ennemi ayant réussi à pénétrer dans une partie de nos tranchées à la suite d'une violente explosion de mine, a fait plusieurs prisonniers. Le lendemain, s'est de nouveau fait remarquer dans une contre-attaque en

prisonniers. Le lendemain, s'est de nouveau fait remarquer dans une contre-attaque en repoussant l'ennemi à coups de grenades et de hombes. Blessé légèrement, a repris sa place dans le rang sitôt pansé. Déjà cité à l'ordré de la division.

Lescar, soldat au 7e d'infanterie coloniale : Le 15 mai 1915, l'ennemi ayant pénétré dans nos tranchées à la suite d'une violente explosion de mine, a tenu tête vaillamment, avec deux de ses camarades. A tué de sa main quatre Allemands. Le lendemain, s'est fait remarquer dans une contre-attaque en chassant l'ennemi à coups de grenades et de bombes. Modèle de bravoure. Déjà cité précédemment à l'ordre de la division.

Médaille militaire

La médaille militaire est conférée au sol-dat de 2e classe Perraud, du 57e d'infante-rie : Bon soldat, ayant toujours fait son de-voir; a été blessé gravement le 15 septembre 1914. A subi l'amputation de la jambé droite.

L'Ecole des Invalides de la Guerre L'Ecole pratique et normale de Bordeaux

(Par dépêche de notre Agence parisienne.)

La commission interministérielle a continué samedi l'examen du rapport de M. Caillard, inspecteur général de l'enseignement technique sur l'organisation de l'Ecole des mutilés de Bordeaux.

Le rapport ainsi que les statuts, plans, devis d'installation ont été adoptés.

La commission a donc voté définitivement la création d'une Ecole pratique et normale de rééducation professionnelle Pessoz, lieutenant au 7e d'infanterie coloniale : Sur le front depuis le début de la
campagne, s'est fait remarquer en maintes
circonstances par sa brayoure et son entrain. Sa brillante conduite au combat du
11 décembre lui valut une citation à l'ordre de l'armée, comme commandant de
compagnie; a montré dans la conduite de
son unité les plus brillantes qualités militaires.

Al mispecteur genéral de l'enseignement technique sur l'organisation de
l'Ecole des mutilés de Bordeaux.

Le rapport ainsi que les statuts, plans,
devis d'installation ont été adoptés.

La commission a donc voté définitivement la création d'une Ecole pratique et
normale de rééducation professionnelle
pour mutilés et estropiés de guerre.

Nous reviendrons prochainement sur Nous reviendrons prochainement sur

gnau, Wilpote.
Agen: Bacqué, Bernard, Bétat, Bouan,
Malbec, Manescau, Pouylau, Tourné.
Mont-de-Marsan: Capdeville, Farges, Lolou, Loubère, Roujon, Silvain, Vayssière.
Pau: Austruit, Berchon, Campagne, Cazamayou, Etcheberry, Labrune, Lacrouts,
Menvielle, Rouget, Souberbie-Lucherau,
Valiat Bayonne : Borotra, Delmas-Marsalet, For-Périgueux : Arnould, Bunlet, Colomb, Cueille, Delbasty, Delmas, Gamot, du Gui-gny, Piat, Rossignol, Simonet, Souillac. Orphelinat des Armées

Samedi soir, à six heures, dans les grands salons de l'hôtel de ville, où, ces jours derniers, l'exposition de poupées obtenait un si légitime et si retentissant succès, il a été procédé au tirage des lots de la tombola organisée par le comité girondin de l'Œuvre de l'Orphelinat des armées.

Le maire de Bordeaux présidait cette manifestation. M. Charles Gruet avait à ses côtés les membres de la commission administrative: Mme Henri Gounouilhou, présidente; sœur Angélique Camau, supérieure de l'Institution nationale des sourdes-muettes, et Mme Dinguidar, vice-présidentes; Mme Charles Gruet; Mm. Cathala, trésorier, et Blondel, secrétaire; Mmes Laveau, Labonne, A. Léon, Lamacq-Dornoy, MM. le colonel Bouché, le docteur Moussous et divers autres membres du comité.

TIRAGE DE LA TOMBOLA

Sont admissibles (2e partie):

* MATHEMATIQUES

Intâme Manœuvre allemande

aux Etafs-Unis

Washington, 3 juillet. — Récemment
une maison, s'occupant de, la fabrication
des machines Cleveland, et qui n'a jemait
hariqué de munitions d'aucune sorte,
a fait publier une réclame pour metilles de l'un dévoument et son mépris du danger, n'he
dans un jeurnal technique; dans la récla
me, au milleu de l'annonce commerciale
erdinaire, es trouvait la description d'un
nouvel obus contenant deux acides qui
causent des blessures mortelles.

Une enquête fut ouverte sur cette réclas
me. A la malson dont il est question, on
deleira ne rien savoit de ladite annone.
Le directeur de lour de ladite annone.
Le directeur de ladite annone.
Le directeur de ladite annone.
Le directeur de lour de ladite annone.
Le directeur de lour de ladite annone.
Le directeur de la ladite en munitions de la ladite en munitions de la ladite en munitions.

The real manuel de la language de la ladite en munitions de la ladite en munitions

cialement en ce qui concerne la teneur en acide sulfureux. La Chambre de commerce a reçu la communication suivante de M. le Direc-teur des douanes, à Bordeaux : de son comité. En raison des circonstances, il n'y aura pas de concert; mais, cette sympathique présidence, la présence de la délégation et des lauréats belges, donneront à cette solennité, un intérêt particulier. Pour les places réservées et les lauréats, entrée par la grille, les portes seront ouvertes à quatorze heures. Exportation des tourteaux de graines oléagineuses 22 juin 1915. Monsieur le Président.

La sortie des tourteaux d'arachides et de colza des Indes pourra désormais avoir lieu, sans autorisation préalable, à destination de la Grande-Bretagne à condition de

tion de la Grande-Breiagne à condition de satisfaire, jusqu'à concurrence des quanti-tés exportées, aux demandes des agricul-teurs français suivant les règles fixées par le département de l'agriculture, d'accord avec les représentants des fabricants, et que je reproduis ci-après

« Les fabricants d'huile, bénéficiaires de

ces autorisations exceptionnelles, devron s'engager à satisfaire aux commandes qu'il recevraient des agriculteurs ou Syndicat agricoles français par l'intermédiaire de

« Empire russe.

gées dans les cas prévus ci-dessus. »

Sont admissibles :

BACCALAUREAT

PHILOSOPHIE

Certificat de Capacité profesionnelle Les examens de la première session 1915 pour l'obtention du certificat de capacité profession-nelle institué par décret du 24 octobre 1912 ont donné les résultats suivants:

Sur 57 candidats inscrits, 32 ont été admis. Voici la liste des lauréates et lauréats:
Electricien: M. Rivière (mention bien). —
Ferblantier: M. Géraud (mention très bien). —
Tourneurs sur métaux: MM. Duten, Rouzeirol et Lalanne. — Dessinateur industriel:
M. Fort (mention bien). — Serrurier: M. Chaviron. — Ebénistes: MM. Lafond et Salaberry. — Charron-forgeron: M. Claverie. — Maréchal ferrant: M. Lavrut (mention très bien). — Imprimeur-lithographe: M. Gonthier (mention bien). — Corsetière: Mile Liquet (mention très bien). — Lingères: Miles Roy et Bettus (mentions bien). — Brodeuses: Mile Rocher (mentions bien). — Brodeuses: Mile Rocher (mention bien) et Mile Lacorés. e. s. diplômes et récompenses seront remis lauréates-lauréats en fin d'année, après la ure des examens de la deuxième session, rvée aux professions non représentées la première.

Comité départemental de l'enseignement nique chargé par M. le Préfet de l'organion des examens adresse ses remerciments personnes suivantes, qui ont bien voulurer le fonctionnement des jurys: nes Belloc, Pujol, Ducos, Clavié, Ravel, erjot, Daugas, Savoye, Denis, Roy, Four-

eau, Chauvry, Ducos, Bundalau, epas, Marmont, Bichon, Vilain, Lanier, c., Frisch, Duphil. Ravous, L. Carde, r. Lefeuvre, Fellonneau, Doisne, Hamm, atton, G. Tauzin, Loussert.
Comité exprime également sa reconnaise à tous ceux qui ont gracieusement mis disposition les locaux et le matériel né-Il résulte des dispositions qui précèdent que le service des douanes n'aura à exiger, pour les sorties de tourteaux d'arachides et de colza des Indes à destination de la Gran-de Pretagne la conductation de la Gran-Le Quai vertical de la Cale Richelien de-Bretagne, la production d'aucune autori-Paris, 4 juillet. — L'« Officiel » publie un décret autorisant la Chambre de commerce de Bordeaux à prélever 390,000 fr. sur les péages en vue de la construction d'un quai vertical à l'emplacement de la cale Riche-J'ai l'honneur de vous en informer, en vous priant de porter la présente à la con-naissance des intéressés par les moyens dont vous disposez. Agréez, etc.

La Chambre de commerce de Bordeaux si-gnale à l'attention des intéressés l'informa-tion suivante, publiée au « Journal officiel » du 2 juillet, au sujet de la suppression des certificats d'origine pour certains envois à destination de la Russie: Dimanche, vers midi; sur le vapeur norvégien « Finse », amarré aux Docks, bassin n° 2, le cuisinier Fabian C..., agé de vingt-quatre ans, sujet suédois, avait cherché querelle au charpentier de l'équipage. Mais l'incident n'avait pas eu de suite fâcheuse, des marins s'étant interposés à temps.

Trois heures plus tard, le cuisinier descendit à terre et ne revint à bord que vers six heures; il était ivre. Immédiatement, il alla provoquer le charpentier, menaçant de le tuer; puis il descendit dans sa cabine et y prit son revolver.

Le capitaine du bateau, M. Mikkelsen, informé du fait, se précipita sur ses pas et entendit un coup de feu partir de la cabine d'où Fabian sortait. Il le somma de lui remettre l'arme dont il venait de se servir, mais le cuisinier répondit par un refus énergique, gardant le revolver dans sa poche, et, franchissant le pont volant, il alla se réfugier dans un débit des environs.

Le capitaine l'y suivit, puis alla requérir deux agents du poste des Docks, avec lesquels il revint au débit.

Fabian, qui en sortait, dès qu'il aperçut les agents, jeta dans l'égout situé à l'angle des rues Lucien-Faure et de la Faïencerie son revolver. Conduit à la Permanence, le cuisinier fut trouvé porteur d'une autre arme, un petit pistolet, et de cartouches à balles, Un Violent à bord du « Pinse » » Une décision du gouvernement impérial vient de supprimer l'obligation du certificat d'origine : » 1. Pour les marchandises importées en Russie et venant en droite ligne des pays » 2. Pour les colis postaux expédiés de ces mêmes pays mêmes pays.

» Les formalités qui avaient fait l'objet d'un avis inséré au « Journal officiel » du 17 mai 1915 (page 3149) ne sont donc plus exi-

Bordeaux : Allemane, Andrieux, Mile Ard, Bailleby, Baillis, Baret, Baronnet, Barraud, Mile Bentégeat, Bergey, Mile Bernet, Biane, Blain, Blumenthal, Bougreau, Mile Bouignol, Bressac, Mile Marie Broca, Brousse, Mile Bureu, Capy, Chabbert, Mile Chadoutaud. Cisterne, Coindreau, Collet, Robert Concaret, Cordier, Courtot, Courtolle, David-Chausse, Mile Déjean, Delas, Charles Delmas, Denis, Désaméricq, Despujols, Mile Doléac, Ducou, Duffau-Lagarrosse, Duffour, Mile Duhon, Jean Dunuy, Dussaut, Fageau, Fargeaudoux sinier fut trouvé porteur d'une autre arme, un petit pistolet, et de cartouches à balles, pour révolver. Il a été écroué en attendant de comparaître lundi matin à l'audience du pe-

La Garonne rend

Duffau-Lagarrosse, Duffour, Mile Duhon, Jean Dupuy, Dussaut, Fageau, Fargeaudoux, Mile Ferrant, Ferrière, Mile Fillodeau, Fortin, Franc, Garnung, Gautret, Gilbert, Gley, Gonfreville, Goubier, Gourgues, de Grailly, Grillon, Guichard, Mile Guillemot, Hautechaud, Hermans, Hermen, Mile Madeleine Hirsch, Marius Hitte, Huberson, Yves Keppelhon-Lançon, Koche, Paul Lacoste, Charles et René Lafont, Lambinet, Laroque, Mile Lasseguette, Lasserre, Léonard, Liprandi, Mile Loiseau, Lurton Mailly, Mano, Marcincal, Henseau, Marcincal, Henseau, Lurton Mailly, Mano, Marcincal, Henseau, Lurton Marcinca le Corps d'un Soldat Dimanche vers six heures trente du soir, M. Lenormand, agent auxiliaire de la Sûre-té, ayant aperçu un corps flottant à la dérive sur la Garonne l'a amené sur la berge, devant la rue Bouthier. M. Dupuy, commissaire de service à la Permanence, prévenu par téléphone, se renguette, Lasserre, Léonard, Liprandi, Mile Loiseau, Lurton Mailly, Mano, Marcincal, Henri Marty, Piere Marty, Mile Massieu, Maubourguet, Mile Mauriac, Ménard, Mile Métivier, Mourthé, Muraine, Nieudan, Olivier, Parrat, Pauzet, Pevh, Mile Pédemenjou, Mile Peynaud, de Pichon-Longueville, Mile Picot, Mile Pignon, Pointivy, Pomarel, Pommier, Poudenx, Prévost, Mile Pujos, Requet, Mile Simone Rivière, Rolland, de Saint-Angel, Sazias, Soucail, Mile Talet, Tandonnet, Teisseire, Touton Vaillandet, Védrenne, Mile Vergniaud, Videau, Mile Vigouroux, du Vivier Fay Solignac, Watterwald, Yvonneau, Charles Zambeaux.

Agen: Bruno, Mile Caudrillier, de Cours de Saint-Gervasy, Crespin, Mile Domengie, Dugarcin, Grenier, Jean Laffon, Lalanne, Lonjou, Maille, Marius Martin, Mile Roux, Vergez, Mile Vernier.

Mont-de-Marsan: Banos, Bréthous, Callen, Permanence, prévenu par téléphone, se ren-dit sur les lieux et procéda aux constatadit sur les lieux et procéda aux constatations légales.

On sait que jeudi dernier, vers midi, un
militaire, après avoir enjambé le parapet
du pont de pierre, s'était jeté dans la rivière.
C'est le corps de ce malheureux que l'agent
Lenormand venait de retirer de la Garonne,
Ce soldat se nomme Larguey, du 144e d'infanterie. Il était coiffeur. Dans une de ses
poches, on a trouvé une permission à son
nom et une somme de 23 fr. 50.

Le corps a été transporté à la Morgue. La
famille de Larguey a été prévenue par les
soins de la police.

Petite Chronique

Vergez, Mile Vernier.

Mont-de-Marsan: Banos, Bréthous, Callen, Duport, Faget, Fauquet, Haza, Laumonier, Lesgourgues, Pégurier, Périé.

Pau: Bon, Alfred Bonzon, Butel, Carpentier, Catalogne, Cazenave, Chicourrat, Mile Combes, Damien Costedoat, Maurice Costedoat, Darricau, Paul Dufau, Dupont, Estrem, Ferré, Gouars, Jouanne, Bertrand Lacaste, Henri Lapalle, Robert Lapalle, Lurguie, Roche, de Ruty, Seignalet.

Bayonne: Michel Bréart de Boisanger, Burnay, Mile Collin, Dicharry, Drouets, Fréguel, Gracy, Jauréguy, Lacazedieu, Lafage, André Lambert.

Périgueux: Ardillier, Aublant, Audemar, Perdu, dans le trajet Ornano gare d'Or-léans, sac à main, contenant une montre en argent, des clés, des papiers, ainsi qu'une certaine somme. Rapporter bureau du jour-Voi de linge. — Dimanche matin, un gendarme de Caudéran amenait au dépôt de la prison départementale, à Bordeaux, Henri B..., domestique, arrêté samedi après-midi sous inculpation de vol de linge et de vêtements au préjudice de sa patronne, demeurant dans la commune du Haillan. L'inculpé passera à l'audience du petit parquet lundi matin.

André Lambert.

Périgueux: Ardillier, Aublant, Audemar,
Augereau, du Cheyron de Beaumont, Davezac, Dhelens, Frégeac, Griselin, Jean Joussain, Lagorce, Lavail, Lavallée, de Lavergne
de Cerval, Maupain, Papillaud, Parmentier,
Seyrac, Villemaine. Accident. — Samedi, vers neuf heures et demie, un matelot anglais du vapeur «Rap-pahanock», mouillé au deuxième bassin des Docks, voulut monter dans un tramway

en marche rue Achard. Il est tombé sur la chaussée et s'est contusionné sur diverses parties du corps, Après pansement dans une pharmacie voisine, le blessé a été reconduit à son bord. On a arrêté: Jean D..., jardinier au Bouscat, pour vol de trois saucissons dans une caisse fracturée.

Bordeaux: Alexandre, Allemane, Amanieux, Mile Ard, René Borde, Carrère, Castaignéde, Castaing, Chabry, Clavel, Coiffu, Cuguillère, Daney, Déjean, Jean Delmas, Pierre Delmas, Mile Doléac, Max Dubourdieu, Mile Dumas, Dupéré, Dupeyron, Eiffel, Fargeaudoux, Fauré, Fontan, Fort, Forton, Ganne, Mile Gautret, Got, Mile Andrée Goujon, Mile Simone Goujon, Goyaud, de Grailly, Izaure, Raoul Lafon, Lavielle, Lefebvre, Léglise, Leverne, Malfait, Mano, Mile Mantel, Miguras, Mile Molinier, Moulinier, de Noblet d'Anglure, Nouzarède, Ogler, Olivier, Penaud, Pérot, Pointivy, Pons, Prévost, Rabaud, Rigal, Sabbah, Saliens, Sazias, Seguin, Mile Serres, Silhouette, Soulé-Auth, Veaux, Veen, Veisseire, Vignau, Wilpote. — Generosa G..., marchande de gâteaux, pour complicité de vol par recel de farine soustraite par G..., déjà arrêté. — Jeanne G..., marchande de confections, demeurant rue Laville, pour vol à la tire d'un porte-monnaie renfermant une somme de 63 fr. au préjudice de Mme Toran, marchande de fruits, demeurant rue Jardel.

THEATRES

Grand Théâtre de la Nature du Sud-Ouest

omaine de Lescure (ancienne propriété John ston), entrée boulevard Antoine-Gautier. C'est la distribution complète de l'Opéra-Comique qui viendra avec : Germaine Bai-lac, Fontaine, Vallin Pardo, Louis Lestelly, interpréter « Carmen », le dimanche 11 juil-let, pour l'inauguration officielle du Grand Théatre de la Nature du Sud-Ouest, domaine de Lescure, au bout de la rue d'Ornano. Tous les autres rôles seront joués par les artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique et des principales scènes de France. des principales scènes de France.

Le ballet, en plus de Mile Annetta Pelucchi, qui dansera la Zingara, au deuxième acte, comprendra: Mile Dina Lorenzi, Blanche Delcher, 24 dames choryphées et 24 enfants, sous la direction du maître Belloni.

Les masses chorales — 60 exécutants — seront placées sous la direction de M. Boucher

cher.

Un orchestre complet, composé des principaux artistes et professeurs de notre Conservatoire, sera dirigé par M. Eugène Bastin.

La mise en scène, conforme à celle de l'Opéra-Comique, sera réglée par M. Dubois.

Ouverture des portes à une heure et demie.

Le rideau se lèvera à trois heures, sur une code au Théâtre de la Nature », dédiée au public bordelais, avant-propos en vers, de M. Paul Berthelot, déclamée par Mlle Madeleine Roche, de la Comédie-Française.

Le succtacle sera terminé par les hymnes leine Roche, de la Comédie-Française.

Le spectacle sera terminé par les hymnes et chants patriotiques dont nous avons déjà fait connaître le programme.

Prix des places : entrée générale, circulation, 1 fr.; amphithéatre, 2 fr.; chaises réservées, 3 fr.; enceinte d'orchestre, 4 fr.

Service de tramways direct, accédant au Théatre de la Nature, dont l'entrée principale est au coin du boulevard Antoine-Gautier, au bout de la rue d'Ornano.

Théatre de l'Apollo « LE BARBIER DE SEVILLE » C'est le samedi 17 juillet que sera donnée C'est le samedi 17 juillet que sera donnée la représentation artistique et de bienfaisance, au bénéfice de l'hôpital auxiliaire 1 bis, qui s'est assuré le précieux concours de Mme Dyna Beumer, de l'Opéra-Comique; Gerbert, du Trianon Lyrique; Sellier, de l'Opéra; Jolbert, du Grand-Théâtre de Lyon; D. Bédué, du Théâtre Royal d'Anvers.

Voici le prix des places : Loges et baignoires, 6 fr.; fauteuils, 5 fr.; premières, 3 fr.; loges de deuxièmes, 2 fr.; foi deuxièmes, 2 fr.; loges de troisièmes, 2 fr.; troisièmes, 1 fr. 50; paradis, 1 fr.; promenoir, 1 fr. 50. Location ouverte.

Alhambra-Théâtre « La Fille de Madame Angot» Le mardi soir 13 juillet veille de la Fête nationale, une représentation extraordinaire et populaire sera donnée du célèbre opéra-comique de Lecocq.

La représentation, au profit de l'Œuvre des Prisonniers de guerre, aura lieu dans la grande salle, qui sera certainement trop petite, vu le prix extrêmement modique des places. places.

Les artistes engagés pour jouer « la Fille de Madame Angot » sont tous avantageusement connus des Bordelais, qui ont eu l'occasion de les appleudir. Point n'est besoin de faire l'éloge d'Alice Kervan, de la Gaité-Lyrique, et de Lucy Raymond, du Théâtre-Royal d'Anvers. Le célèbre ténor Ovido, de l'Opéra-Comique, sera de la distribution. A ses octés seront Mme Lejeune, du Théâtre-Royal d'Anvers: MM. Wettel, du Delaitie.

ses côtés seront Mme Lejeune, du Théatre-Royal d'Anyers; MM. Wattel, du Palais d'H.

Nous reviendrons sur cette soirée populai-re, qui aura un très gros succès.

Trianon-Théâtre Lundi et jours suivants, en soirée à 8 H. 30: «La Place vide (drame en trois parties); «Quand l'Enfant paraît» (comédie senti-mentale); voyages, actualités et vues diver-ses. ses.

Miss Cherry, professeur de Flirt*, comédie en un acte, de M. Michaud d'Huiniac, et dont le succès s'affirme à chaque représentation, terminera cet artistique programme.

Location ouverte de 2 à 6 heures. Abonnements et billets de publicité valables à chaque spectacle.

Alhambra-Casino d'Eté A la soirée de samedi, de très nombre A la soiree de samedi, de très nombreux speciateurs ont apprécié la délicieuse fraicheur du Casino d'Eté de l'Alhambra.

Toujours goûté, Dutard, l'excellent Dutard, a obtenu son triomphe quotidien, si bien entouré par tout le reste de l'interprétation, qui mène l'alerte « T'en fais pas » vers une vogue sans cesse croissante.

---Scala-Théâtre Tous les soirs, salle comble. Au premier plan, le public s'empresse d'applaudir le célèbre et populaire comique Sorius, dans l'interprétation de ses chansons d'actualités. Une partie d'opérette s'ajoute à la partie music-hall. M. Vazelli, de la Gaité-Lyrique, et Mile A. Chabry, du Grand-Théatre, obtiennent un véritable triomphe dans «les Noces de Jeannette ». Le mystérieux Doriano, l'illusionniste du Théatre-Royal de Milan, intéresse le public pendant 45 minutes, par ses tours prodigieux. Tous les soirs, à huit heures et demie, music-hall et opérette.

CINEMAS

THEATRE-FRANÇAIS « L'Offensive française au nord d'Arras » Les Grands Films de Guerre « actualité » Les Grands Films de Guerre « actualité »

Tous les jours à deux heures et demie en matinée, en soirée à huit heures et demie, le plus joli programme de famille.

Nous voyons cette semaine : «L'Offensive française au nord d'Arras» (700 mètres); « la Remise d'Ablain-Saint-Nazaire par les Français» (redemandé), et « la Guerre européenne 1914-1915», donnant tous les événements de la semaine.

Adaptation musicale de M. Eugène Bastin, qui dirige l'orchestre symphonique.

Prix des places ordinaire. Carnets d'abonnement et billets de publicité recus, quelle que soit la date.

Communications, Avis, Renseignements

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIES ARRET D'EAU. — Il sera faît pendant la journée de mardi 6 courant, de huit heures du matin à huit heures du soir, un arrêt d'eau avenue Thiers, rue des Vivants et de Lauzac.

(6 pages en couleurs et 10 en noir

A partir de cette semaine, A 12 Baïonnette!... va publier coup sur coup CINQ NUMEROS SPECIAUX

appelés à faire sensation. Tous les maîtres de la caricature moderne col-laboreront à ces numéros : Capiello, Sem, Léandre, Abel Faivre, Willette, Widhopff, Steinlen, Poulbot, Guillau. me, Ibels, Grun, Roubille, Ricarde Flores, de Losques, Métivet, Hermann Paul, Gerbault, Hellé, d'Ostoya, etc.

Le premier de ces cinq numeros paraîtra le 8 juillet; il sera consacré av-

Kaiser Rouge= Pas un dessin, pas une légende ne

pourront choquer les susceptibilités de nos lecteurs, aurquels nous recommandons tout particulièrement A la Baionnette!... qui devient le grand iournal humoristique et satirique français

Retenir ce numéro. Il sera mis en vente le 8 juillet au prix de 20 centimes, dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde.

ÉTAT CIVIL

Ernest Abadie, 28 ans, rue Tillet, 26. Mme Hairon, 58 ans, rue de la Chartreuse, 63 Veuve Cabrol, 63 ans, rue de Bègles, 296. Mile Laure Blondei de La Rougery, 92 ans boulevard Godard, 30. m Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

DECES du 4 juillet

CONVOIS FUNEBRES du 5 juillet Dans les paroisses :

St-Bruno: 8 h. 45, Mme Jean Hairon, 63, rue de la Chartreuse. — 10 h. Mile Blondel de La Rougery, salle d'attente.

St-Nicolas: 1 h. 45, M. Abadie, rue Tillet, 36.
Sacré-Cœur: 4 h., veuve Cabrol. 296, rue de Paris. Autre convoi : 7 h. 45, M. Paul d'Hugues, 181, rue Judaique,

CONVOI FUNEBRE M. R. Scharper, M. e. Mme C. Hoogeweegen et leurs enfants (Rotter dam), M. et Mme H. Rits et leurs enfants (Bois le-Duc), M. et Mme P. Hoogeweegen et leur enfants (Rotterdam), M. et Mme R. Kolfschoter et leurs enfants (Arnhem) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'as sister aux obsèques de

Mme veuve Henri HOOGEWEEGEN, née SCHARPER, leur sœur, belle-sœur et tante, qui auront lien le mardi è juillet en l'église Saint-Amand de Caudéran.
On se réunira à la maison mortuaire. 136 avenue de la Mairie (Caudéran), à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partire à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres gén. (Service de Caudéran). CONVOI FUNEBRE M. et Mme A. Gaurlanne, Mles Suzanne et Marguerite Gauthier, M. Henri et Georges Gauthier, M. et Mme Gauthier, les familles Gauthier, Gauthier Gauthier des familles fa

Mile Jeanne-Léa GAUTHIER, leur fille, sœur, petite-fille, nièce et cousine, qui auront lieu le 5 courant en l'église de Talence.
On se réunira à la maison mortuaire, 9. cours.
Gambetta, à Talence, à trois heures et demie,
d'où le convoi partira à quatre heures.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales (service de Talences CONVOI FUNEBRE M. Henri Duphil, de 2º classe, et Mine H. Duphil, M. et Mine Rent Bourdier, M. Francis et Yves Bourdier, leu familles Sémiac, Bouscau, Paloc, Lafforgue Labat, Lanouhe, Héraud et Moyzès prient leurs amis et connaissances de leur faire l'homneur d'assister aux obsèques de

leur mère, grand'mère, arrière-grand'mère tante et grand'tante, qui auront lieu le mardi 6 juillet, à neuf heures, en l'église de Bizanos Il ne sera pas fait d'autres invitations. AVIS DE DECES ET SERVICE FUNEBRE

Mme veuve G. DUPHIL,

Jacques-René MOUCHAGUE. du 50° d'Infanterie,
Tué à l'ennemi, à l'âge de 21 ans,
leur fils, frère, petit-fils, neveu, petit-neveu
et cousin, et les prient de vouloir bien assister
au service funèbre qui sera célébré dans,
l'église de Saint-Vincent-de-Paul, le jeudi
8 juillet, à neuf heures.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE Mue G. Lamonerie a la douleur de faire part à ses amis et connaissances du décès d' son frère

M. Georges LAMONERIE, Mort au Champ d'Honneur le 22 août, à l'âge de 25 ans. Une messe sera dite en l'église Sainte-Gene viève le mercredi 7 juillet, à neuf heures.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE Mme veuve Beucher, Mile A. Beucher, les familles Rivière, Lamoureux, Brandely, Venteleup, Ricaud, Mano, Villefranque, Bany et Glemenet ont la douleur de vous faire part de André BEUCHER, Caporal au 126° régiment d'infanterie, Tombé au Champ d'Honneur le 26 avril 1915,

leur fils, frère, neveu et cousin.
Une messe sera dite en l'église Saint-Elot le 6 juillet, à neuf heures.
La famille y assistera.

ANNIVERSAIRE Toutes les messes qui juillet dans l'église Sainte-Eulalie seront offer tes pour le repos de l'âme de M. Félix MESNARD.

La famille assistera à celle de dix hourse.

Il fallait bien s'attendre à ce que l'exa-nen de cette question que nous avons ici ssayé de faire en toute impartialité, susci-tit dans notre ville mainte discussion qu'il tait imprudent paut être mais point impliée dans notre ville mainte discussion qu'il it imprudent peut-être mais point inutile réveiller. Bordeaux a suivi, avec la mê-surprise que tout le pays, le projet de omparaison, la hausse déjà considérable de viande fraîche.

Personne certes, ne méconnaît la nécessi-urgente de faire appel aux viandes d'im-ortation pour combler les vides creusés dans le troupeau national, qu'on aurait certrainement pu épargner davantage en ne sacrifiant pas les animaux jeunes et les reproductrices, en alimentant les troupes des
dépots de la même façon que celles du front,
en interdisant surtout d'injustifiables sortries de bétail à l'étranger. Il importait donc,
et avant tout, de réparer ces pertes. Mais
kandis que l'apport de viande sur pied, comme celui des 15,000 bœufs qui commencent à
nous arrivèr — en si belle forme — de l'Amérique du Nord, favorise naturellement un
abaissement des cours et facilité une réfecabaissement des cours et facilité une réfection possible du cheptel, la consommation de la viande frigorifiée n'est point encore assez répandue — et c'est fort regrettable — dans la population civile. Est-ce manque d'expérience et d'éléments de comparaison? Est-ce insuffisance de différenciation dans fles établissements, les prix et les procédés de vente? Toujours est-il qu'il y a là, même à cette heure où tant de choses devraient s'équilibrer, deux marchés presque différents, opposés et antinomiques, si l'on peut dire, en tous cas, à peu près impénétrables l'un à l'autre. Une conséquence en résulte, c'est que les perspectives de cherté dans l'avenir, un instant apparues pour la viande frigorifiée, ont été en partie la cause d'une hausse nouvelle, récente et plus grave, de la viande fraiche, laquelle (surfout celle de dire qualité) est plus que jamais demandée par la population civile, tant bourgeoise qu'ouvrière.

est même là un fait stupéfiant, bien qu'il c'est meme la un lan superiant, ben qui soit très général. L'utilisation de certains cons morceaux de second ordre ou des défardes (gras-double, cœur, etc..) pourtant expellentes, n'a que peu de succes, malgré les formantes in mourraient. callentes, n'a que peu de succes, maigre les économies importantes qui en pourraient résulter pour le pays et pour nous-mêmes. Il faut avoir le courage de l'avouer. L'économie dans notre région éminemment privilégiée — où l'on mange, dit-on, les meilleurs biftecks du monde — est une vertu que nous ignorons trop. Personne — même en ce moment — ne veut renoncer à la quantité et encore moins, si possible, à la qualité. Au lière d'une modération qu'on pouvait attenlieu d'une modération qu'on pouvait atten-lieu d'une modération qu'on pouvait atten-lie, c'est presque le contraire que l'on cons-tate. Il y a là toute une éducation de guerre qu'il faudrait donner à chacun d'une ma-nière d'autant plus efficace que les exemples iendraient de plus haut. La vérité est que ous ne tirons pas un parti suffisant de resources qu'on serait bien heureux ailleurs l'utiliser, et que la cause principale des l'utiliser, et que la cause principale des haufs prix demeure, au premier chef, lar-gement imputable aux habitudes francheent excessives du consommateur.

DU BETAIL A BORDEAUX Il serait temps de réfléchir, cependant, en présence des chiffres saisissants et ce la progression irrésistible, surtout en ces derniers temps, que présentent depuis le début de la guerre, les prix moyens de vente du bétail amené sur le marché de Bordeaux, Voici, jusqu'à la fin de mai, ces chiffres qui sont dans leur simplicité plus éloquents que tent ce qu'on pourrait diré. tout ce qu'on pourrait dire :

UN COUP D'ŒIL SUR LES COURS

" rendered and	Bœufs		Veaux		Moutons	
DATES	Amenés	Prix moyens aux 100k. poids mark	Amenės	Prix moyens aur 100k poidsmort	Amenės	Prix moyens and 100k poids mort
1914 Août — Sept — Octobre. Nov — Décemb. 1915 Janvier. — Février. — Mars — Avril — Mai		170 172 178 185 180	1000 1100 980	220	8350 ,8850 11800 9150 5950 5800 5350 6050 4900 8350	186 180 216 226 226 230 230
weekings and the first	1000	13.70	3. 33	1.100	30000	100

On va répondre tout de suite : « Ce sont les besoins de l'armée qui ont déterminé cet-L'examen des chiffres d'animaux sacri-fiés par le centre de fabrication des conser-ves pour l'armée montre que cette assertion ves pour l'armée montre que cette assertion ne saurait être accueillie sans de sérieuses réserves. Les achats massifs du centre se sont, en effet, produits du commencement d'août à fin octobre; ils ont été en diminuant d'octobre à décembre, puis de décembre à mars, pour tomber depuis quatre mois à la moyenne modeste de 50 par jour environ. Or, c'est précisément dans cette dernière période que s'est produite l'accélération de la bausse des prix

ration de la hausse des prix.

Sans doute, ces achats ont pesé sur le marché, mais des comparaisons faites entre les grandes places où les commissions de ravitaillement effectuent leurs achats, il résulte que c'est encore à Bordeaux — et nous som-mes heureux de le dire — que le bétail est Payé le moins cher. Le mal vient donc peut-être moins du prix Intrinsèque du bétail tel qu'il s'établit sur

PAIFMENT DES ALLOCATIONS. - Le

paiement des allocations aux femmes des mobilisés pour la période du 8 juin au 5 juillet, aura lieu aux dates suivantes :

A Arcachon, à la mairie, le mardi 6 juil-let, de 10 à 11 h. et de 15 à 16 h. A Gujan, le mercredi 7; au Teich, le di-menche 11, et à La Teste, le lundi 12, aux heures habituelles.

A L'ORDRE DU JOUR. — M. le docteur René Canton, fils de notre collaborateur ar-cachonnais, parti dès le début de la guerre en qualité d'aide-major d'infanterie, a été l'objet de la citation suivante:

« Alde-major consciencieux, n'a pas cessé depuis l'entrée en campagne de faire preuve du plus grand zèle et du plus grand dévouement à bien remplir ses fonctions. »

La Teste

CERTIFICAT D'ETUDES .- Sur seize can

la dévouée adjointe, Mile Pousin, char-de ce cours, nous adressons, ainsi qu'à élèves, nos félicitations.

ne veut d'ailleurs renoncer.

CONSOMMATEURS ET BOUCHERS Il n'est vraiment pas commode de se risquer dans ce débat, et c'est une position assez peu confortable d'être obligé, pour se rendre compte, de se placer entre l'enclume et le maricau. Lentement pourtant des idées se dégagent et le conflit se limite. Au fond, un accord auquel tout le monde trouverait profit n'est peut être pas impossible. Nombre de bouchers bordelais que nous sommes allés consulter reconnaissent que beaucoup d'entre eux pourraient s'organiser plus économiquement. Au lieu de s'unir beaucoup d'entre eux pourraient sorganiser plus économiquement. Au lieu de s'unir pour acheter un ou plusieurs bœufs en commun au marchand de bestfaux et bénéficier des abats qui représentent en temps de paix beaucoup plus d'une centaine de francs, ils achètent de la viande par quartiers au chevillard qui leur présente à l'abatioir la marchandise toute préparée et prélève naturellement son bénéfice légitime.

rellement son bénéfice légitime.

Et voilà, dès le principe, une des différences fondamentales qui rendent à Bordeaux la viande au détail plus chère qu'elle ne l'est par exemple à Libourne ou à Périgueux, où presque tous les bouchers tuent leur bétail et revendent la peau, les cornes, leur détarde jous ces produits le cour le produit le peau, les cornes, le produits le cour le produit le p leur bétail et revendent la peau, les cornes, la défarde, tous ces produits (cœur, langue, foie, rate, joues, cervelle, etc.) par lesquels la viande sur pied (à l'encontre de la viande frigorifiée) peut faire vivre de nombreuses industries occupant une quantité considérable d'ouvriers qui y gagnent de très bons salaires. A Bordeaux, il n'y a pas actuellement plus de 10 % des bouchers qui tuent leur bétail C'est vraiment trop peu.

Pourquoi en est-il ainsi? Pour bien des

Pourquoi en est-il ainsi? Pour bien des raisons. Certains bouchers aiment mieux exercer leur métier avec le plus de facilités possible en achetant des morceaux tout prépossible en achetant des morceaux tout préparés. D'autres chaignent de courir les risques que présentent pour eux l'achat de la viande sur pied Enfin (et c'est là un de leurs arguments les plus sérieux et les plus fondés), ils n'ont pas la vente de tous les morceaux. On pourrait citer tel quartier, par exemple, où l'on ne mange pas de bouilli. Le consommateur bourgeois ou ouvrier ne veut plus que de la viande de première qualité. On est bien forcé dans ces conditions de ne vendre que cela. On voit même les «bouchers de fin» se faire céder par des confrères certains morceaux d'« extra » (filets mignons ou côtelettes spéciales) parce qu'ils ne vendent pas autre chose.

Le résultat est que, dans la même ville, souvent dans le même quartier, les prix varient dans des proportions extraordinaires et pour ainsi dire de porte à porte. Et l'on en comprend la raison. Il est rare de voir en comprend la raison. Il est rare de voir à Bordeaux, comme cela se passe dans quel-ques petits centres, de la viande médiocre achetée aux criées et revendue sous l'éti-quette de première qualité. Ceux qui tien-nent à leur réputation justement méritée ne peuvent la maintenir qu'en achetant ce qu'il y a de meilleur et de plus cher. Et, si péniy a de meilleur et de plus cher. Et, si pénible que ce soit à constater, c'est toujours cela qui se vend le micux.

C'est ainsi que les goûts de noure population, qui ne semble point songer à se restreindre, ont réagi sur les prix, et que beaucoup de petits bouchers n'ont d'autre raison d'être que de vendre des « morceaux de choix », ce qui élève encore la normale des cours pour l'ensemble de la consommation civile.

civile.

En vain la municipalité a prescrit d'afficher un tarif dans toutes les boucheries. L'affiche est bien apposée, mais bien peu en tiennent compte. De fait, ce n'est pas toujours possible. Dans une partie telle que l' « anguille », par exemple, qui est taxée d'une manière uniforme, le milieu vaut mieux que les extrémités. Que voulez-vous opposer à cela? Et que répondre au commerçant qui vous déclare : « Allez ailleurs, si vous préférez. Le bifteack que je vends est un peu plus cher, mais vous ne trouverez pas le semblable. »

e semblable. » Evidemment, le tarif municipal des bou-cheries, destiné à apporter quelque égalité lans les conditions de la consommation, ne paraît pas avoir donné encore les résultats attendus. Il en fut comme de la taxe des boulangers, dont certains attendirent jusqu'au début de ce mois d'avoir écoulé leur stock de farine chère pour accepter le tarif de 0 fr. 50 le kilo, qui était applicable dès le 20 juin. Toujours et quoi qu'on fasse, ce sont les habitudes et les exigences de l'a-cheteur qui fixent les conditions de la vente. cheteur qui fixent les conditions de la vente. Il faut donc faire tout le possible, au moment où la vie menace de devenir de plus en plus chère, pour modifier ces habitudes. Le public a le devoir de favoriser la vente « normale » de la viande saine et de bonne qualité. Quand les bouchers auront l'écoulement de tout un bœuf ou de plusieurs, ils n'hésiteront pas à s'unir pour les acheter, et

n'hésiteront pas à s'unir pour les acheter, et les prix, non seulement des morceaux inférieurs, mais de tous les morceaux, baisseront d'une manière sensible.

Paris vient de faire à cet égard une expérience concluante, en facilitant aux bouchers l'achat du bétail sur pied, ce qui a fait tout de suite baisser la viande dans la proportion de 0 fr. 10 par livre. Que les bouchers bordelais qui ont détà es facilités imitent est de suite baisser la viande dans la proportion de 0 fr. 10 par livre. Que les bouchers bordelais, qui ont déjà ces facilités, imitent cet exemple! C'est surtout en ce moment de crise que tout le monde doit essayer de faire un effort. Qu'lls veuillent vraiment exercer leur métier non pas dans les actes de vente les plus faciles, mais dans toutes les opérations complexes et indispensables qu'il comporte. Une meilleure entente du dévoir professionnel, qui est un peu à cette heure un devoir patriotique, contribuera — tout en leur procurant plus de profits et en rendant la vie moins chère à tous — à faciliter dans une large mesure les conditions d'existence ne large mesure les conditions d'existence

Chronique du Département » Le vaillant lieutenant, complètement re-mis de ses blessures, a repris son poste sur

> SOLIDARITE PATRIOTIQUE. - On nous ecrit :
>
> La journée du 27 juin, organisée au profit de l'Orphelinat des armées, a produit la
> somme de 121 fr. 75, qui a été adressée à la
> préfecture par les soins de la mairie.
>
> La journée française du secours national
> avait rapporté 130 fr. » Merci aux généreux donateurs qui ont coueilli avec tant de sympathie nos dé-

ronées quêteuses. Grignols SOLIDARITE PATRIOTIQUE. — La Journée française du 30 mai a produit 153 fr. 05, et la Journée du 27 juin au profit de l'Orphelinat des armées a produit 110 fr. 50, dont 38 francs recueillis par les membres de l'enseignement des écoles publiques et le produit 100 fr. 50 de l'enseignement des écoles publiques et le produit 100 fr. 50 de l'enseignement des écoles publiques et le produit le produit de l'enseignement des écoles publiques et le produit l seignement des écoles publiques qui les ont ransmis directement au trésorier du Comité

BREVET ELEMENTAIRE. — Trois élèves de notre école communale de garçons, diri-gée par le sympathique M. Chaigne, sont tecus: René Léhimas, Georges Tachoires et Amédée Lanne. Nos félicitations au maître et aux bons élèves Merci aux dévouées et charmantes quê-teuses ainsi qu'aux généreux donateurs. Saint-Seurin-de-Bourg POUR L'ORPHELINAT DES ARMEES. didates présentées par notre école communale de filles, qu'nze ont été définitivement reçues: Ce sont : G. Barrière, B. Boudigues, I. Dubet, G. Dauriac, H. Esteili, G. Garré, O. Gassian, M. Lavicelle, M.-I. Maisonave, F. Mondet, H. Villeneuve, H. Lafon, R. Lacaze, H. Dubernet et I. Lacoste. «La journée a produit dans la commune la somme de 44 fr., qui a été adressée à la préfecture par M. le Maire. Nos remercie-ments à Miles H. Cathelineau, M. Michaud, R. Bonnecase, J. Nazereau et O. Rousseau. »

Saint-Yzan-de-Soudiac SOLIDARITE PATRIOTIQUE. - On nous

Sur seize garçons présentés, quinze sont reçus: A. Barrière, L. Bouzats, R. Cameleyre, L. Dégert, F. Dumeste, I. Dupuy, F. Gervais, A. Ramazeilles, L. Rambaut, P. Rouniegous, I. Saint-Marc, F. Terran, P. Thomas, P. Touron et G. Vidalenc.

Nos félicitations à nos dévoués maîtres et « La Journée de l'Orphelinat des armées a obtenu ici un plein succès. Grace au zèle et au dévouement de nos infatigables quea obtenu ici un plein succès. Grâce au zèle et au dévouement de nos infatigables quêteurs et quêteuses, la somme de 176 fr. 40 a par le maire de la commune. » La Journée française avait rapporté 125 fr. 25. Mmes Védrennes et Porcheron; Mlles Su zanne Banâtre, Henriette Malignon, Simone Roulet, Renée Constantin, Raymonde Roulet CITATION. — Le lieutenant Berninet, de l'artillerie lourde, est ainsi cité à l'ordre du our du régiment :

Pendant le combat, a assuré le commandement de la batterie en y maintenant le plus grand calme, malgré le feu de l'ennemi. Appelé au poste téléphonique pour recevoir des ordres, y a été enseveli par un abus de 150, en a été retiré contusionné.

» Merci aux généreux donateurs. » Lugon HOPITAL AUXILIAIRE. — On nous écrit:

"Le comité-directeur est heureux d'annon
"Le comité-directeur est heureux d'annon
"Dévillac, par Villeréal (Lot-et-Garonne).

bon ont droit à toutes les félicitations.

des communes avoisinantes que la maison de convalescence installée à Raquine est transformée en hôpital auxilitaire. Il profite de la circonstance pour dire à tous ceux qui se sont intéressés à l'œuvre, combien il leur est reconnaissant de leur appui moral et

matériel.

• Une mention toute particulière est due aux : communes de Lugon, Saint-Germain et Lalande-de-Fronsac (souscriptions); municipalités de Saint-Romain, Vérac et Saint-Germain; Union sportive lugonaise et Société de secours mutuels «La Fraternelle» de Lalande

Des blessés viennent d'arriver et l'hônital fonctionnera désormais d'une manière continue. Le comité espère que la sympathie de tous lui restera acquise et que chacun voudra l'aider dans l'accomplissement d'une voudra l'aider dans l'accomplissement d'une tâche utile et belle entre toutes.

» Il est, en effet, influiment doux de donner des soins, de contribuer, aussi peu soitil, à l'amélioration du sort des héroiques martyrs de la patrie.

» Les braves cœurs de notre petit pays ne faillirons pas à ce devoir national. Ils y puiseront le réconfort moral puissant, que donne le bien fait dans des circonstances aussi tragiques et pour un aussi noble but.»

aussi tragiques et pour un aussi noble but. Sainte-Foy-la-Grande BREVET ELEMENTAIRE. - Les élèves de BREVET ELEMENTAIRE.— Les eleves de notre école primaire supérieure de garçons dont les noms suivent, ont été reçus aux examens du brevet élémentaire :

Boucaud, Chateau, Cruzel, Duroux, Laffarque, Loisy, Matignon, Salavert, Videau.

MARCHE du 3 juillet. — Cours pratiqués : Poulets de grain, de 3 à 6 fr.; poulardes, e 6 à 7 fr.; canards, de 7 à 8 fr.; cisons, de fr. à 8 fr. 50; canetons, de 2 à 4 fr. Le tout

paire. CEufs, de 1 fr. à 1 fr. 10 la douzaine. Lapins, de 1 fr. à 2 fr. 25 la pièce, Lard, 2 fr. 30; jambons, 2 fr. 60. Le tout le erises, 60 c.; pêches, de 40 à 60 c. Le tout is, de 20 à 60 c.; pommes de terre, de 10 à ;; haricots verts, de 20 à 40 c. Le tout kilo. Champignons, de 1 fr. 50 à 2 fr. 50 le panier. Fornates du pays, 1 fr. le kilo. Porcelets, de 17 à 27 fr.; nourrains, de 40 à fr. Le tout la pièce.

Saint-Avit-du-Moiron POUR L'ORPHELINAT DES ARMEES. La quête organisée par nos institutrices et faite par nos jeunes filles a rapporté, dans notre commune, la somme de 80 fr. Nos écoliers ont réuni entre eux la somme de

A tous nous disons : mercil > St-Quentin-de-Baron JOURNEE DES ORPHELINS DE LA GUER-RE. — Grace à la générosité des habitants de la com nune, la journée des Orphelins a été fructueuse. Nos gentilles et dévouées quêteuses ont re-cueilli la somme de 61 fr. 50.

La Réole MARCHE du 3 juillet. — Cours pratiqués:
Mais, 20 fr.; graine de balais, 12 fr. 75. Le
tout l'hectolitre.
Graisse, 2 fr. 30; jambon, 2 fr. 50; jambon
coquille, 2 fr. Le tout le kilo.
Poulets, de 4 fr. 75 à 5 fr. 50; canards communs, de 5 fr. 50 à 6 fr. Le tout la paire.

Les Militaires et les Travaux agricoles

La préfecture nous communique la circu-laire suivante, qu'elle adresse aux maires du département : « Par une circulaire en date du 17 juin, je vous invitais à me faire connaître d'urgence l'importance des équipes militaires qui vous paraissent nécessaires pour les travaux agri-

Le nombre d'hommes mis à ma disposi-Le nombre d'hommes mis a ma disposi-tion ne permet pas de donner satisfaction à toutes les demandes.

Sur la proposition de M. le Directeur des services agricoles, j'ai décidé ce qui suit :

Chaque cauton recevra, sur le contingent global, une part en rapport avec le total des demandes qui m'ont été adressées. Sur cette part, il vous sera attribué, pour les besoins de votre commune, un effectif de ... hommes, et par courrier, j'en avise l'autorité militai-re afin qu'ils vous soient adressés dans le plus bref délai.

» Je vous signale tout particulièrement que cette main-d'œuvre ne doit pas être exclusi-vement réservée à l'usage de tel ou tel pro-priétaire. Elle doit être considérée comme une aide collective accordée à l'ensemble intérêts de tous et en surveiller l'utilisation pour éviter les pertes de temps. Il va sans dire que dans cette répartition devront tou-jours être comprises les familles des mobili-ses qui n'ont pu obtenir de permission agri-

ses qui n'ont pu obtenir de permission agricole.

Les frais de déplacement de l'équipe aeront à la charge des propriétaires employeurs et réglés par eux au prorata du
temps pendant lequel ils auront occupé cette main-d'œuvre.

Afin d'unifier les salaires journaliers, et
sur la demande de l'autorité militaire, ces
hommes seront payés selon le tarif suivant:

Faucheurs à la façon ou à la machine :
logés et nourris, 2 fr. par jour; ni logés ni
nourris, 4 fr. par jour;

Hommes ne sachant ni faucher ni conduire la faucheuse : logés et nourris, 1 fr.
par jour; ni logés ni nourris, 3 fr. par jour;

Vous voudrez bien faire en sorte que l'on
opère le plus possible avec des instruments
attelés, tout au moins pour la fauchaison.

Vous pourriez joindre à ces équipes les
permissionnaires individuels qui se trouveraient dans votre commune. Si, malgré cela,
elles sont insuffisantes, vous aurez à prêndre d'urgence, avec l'aide des comités de
surveillance que vous avez dû instituer selon
mes instructions, d'autres mesures pour
l'organisation d'équipes complémentaires.

Vous êtes le représentant du pouvoir central, et vous vous trouvez en face d'une calamité publique. La perte des récoltes, dans
la circonstance, peut être considérée comme
un fléau. Or, dans ce cas, l'article 97 de la
loi du 5 avril 1884 vous donne le droit et vous
impose le devoir d'intervenir, Vous ferez, au
nom de la collectivité, un appel pressant auprès de chaque citoyen en état de fournir
un travail agricole.

près de chaque citoyen en état de fournir un travail agricole.

> Vous aurez à me faire connaître les re-fus injustifiés auxquels vous vous serez baurté. A défaut de sanctions légales, il sera tou-ours possible d'en trouver d'ordre moral ou

» En ce qui concerne les femmes touchant eur allocation ayant réfusé toute collabo-ation sans motif valable et malgré leur ha-pitude des travaux de la terre, il y aura eu également de me les signaler à toutes Vous aurez à mobiliser les instrun

"Yous aurez à mobiliser les instruments nécessaires. Il va sans dire que le travail sera rémunéré et les machines louées selon les habitudes locales dans les conditions énoncées plus haut.

"Yous pourrez d'ailleurs à ce sujet prendre toutes autres dispositions qui vous paratiraient utiles.

"Je sais d'ailleurs que je peux compter plus que jamais sur tout votre dévouement.

"Rordeaux, 4 juillet.

* Le préfet : Olivier BASCOU.

Pour le Battage des Céréales Afin de faciliter les démarches nécessaires our la préparation de la prochaine campa-ne de battage, les propriétaires des machi-es à battre sont priés d'adresser d'urgence la préfecture (direction des services agri-oles) les renseignements suivants: 1. Nom et adresse exacte des propriétaires es machines: des machines;
2. Nature des machines (routières, locomo

Recherches de Soldats Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles Jean Pessalle, 26, rue Lamothe, à Pau, de mande des nouvelles de son fils, Jean-Charles Pessalle, du 83e d'infanterie, 9e compagnie, disparu le 21 décembre dernier. — Prière de vouloir bien lui écrire.

Chronique Régionale

On recherche la Valise d'un Soldat Le propriétaire de l'hôtel, du restaurant ou du café, qui aurait en sa possession une valise contenant des vêtements ayant appar-tenu à un soldat nommé Henri Faure, mobidisé le troisième jour au 209e d'infanterie et qué le 8 septembre, est prié de l'envoyer à M. Ferdinand Faure, père de ce soldat, et cantonnier à Siorac-de-Belvès (Dordogne).

HAUTES-PYRÉNÉES

A L'ORDRE DE L'ARMEE. — Est cité à l'ordre du jour de l'armée notre compatriote labert Palisse : Resté seul avec deux de ses Albert Palisse: Resté seul avec deux de ses camarades, a tenu tête aux nombreux Allemands qui avaient pénétré dans nos tranchées à la suite d'une violente explosion de mine, a fait de sa main plusieurs prisonniers. Au front depuis le début de la cam pagne. Soldat courageux et énergique. Nous croyons savoir que ce brave vient d'être proposé pour la médaille militaire. Albert Palisse est le gendre de M. Pierre Augé, chiffonnier, rue Arago, à Tarbes.

CONSEIL DE REVISION BELGE. - Nous avons annoncé que la commission de re-crutement chargée d'examiner les Belges de dix-huit à vingt-cinq ans réfugiés dans les Hautes-Pyrénées et appèlés sous les dra-peaux par un arrêté-loi de leur gouverne-ment, devait tenir séance à Tarbes, samedi 3 juillet, à l'hôtel de ville. 3 juillet, à l'hôtel de ville.
Cette commission s'est en effet réunie au jour indiqué, à huit heures, sous la présidence de M. Ven den Corput. On remarquait la présence de plusieurs officiers belges et de M. A. Faure, directeur du service des réfugiés dans notre département. La police était faite par des gendarmes belges.

SPORTS

CYCLISME BORDEAUX CASTELNAU ET RETOUR. — Le Vélo-Club chartronnais (U. V. F.) a fait ourir dimanche, sur le parcours Bordeaux-astelnau et retour, une épreuve de fond dont coldi les résultes. Castelnau et retour, an epica.

Castelnau et retour, an epica.

Volci les résultats :

1. Dumezil, en 1 h. 34" 3/5; 2. Taillefer; 3. Rivière, etc.

De nombreuses chutes illustrèrent cette course, produisant un assez gros déchet à l'arrivée.

ATHLETISME

COUPE LEBLANC. — VICTOIRE DE TAU-ZIN. — Dimanche, le Stade bordelais a fait disputer sur son terrain de la route du Bous-cat la coupe Leblanc, réservée aux juniors. Favorisées par une température clémente, les diverses épreuves ont été disputées avec un bel entrain et devant, disons-le, un public que nous avions perdu l'habitude de voir assister à ce genre d'épreuves a ce genre d'épreuves.

Des performances absolument dignes des grands ont été accomplies par de jeunes athlètes. Le 100 mètres et les lancers du poids et du disque sont des plus méritants.

La coupe, bel objet d'art, attribuée par classement individuel, est revenue à Tauzin, qui se tallis une large ser revenue à Tauzin, qui sement individuel, est revenue à Tauzin, qui se tallia une large part dans chaque épreuve. Volci les résultats: 100 mètres plat : 1. Tauzin; 2. Guérault, Tabuteau, Peyros; 3. de Saint-Denis. Temps : 11" 4/5. Tabuteau, Peyros; 3. de Saint-Denis. Temps: 11" 4/5.

Saut en longueur avec élan: 1. Tauzin, 5 m. 5/7; 2. Guérault. 5 m. 30; 3. Labarbe, 5 m 23; 4. Laborde, 5 m. 12.

Lancement du poids: 1. Thomazeau, 9 m. 38; 2. Gayraud, 8 m. 55; 3. Bauron, 8 m. 53; 4. de Saint-Denis, 8 m. 32.

Lancement du disque: 1. Canet. 26 m. 23; 2. Tauzin, 26 m. 08; 3. Thomazeau, 25 m. 47; 4. Guérault, 25 m. 10.

Saut en hauteur avec élan: 1. Tauzin, et Peyros. 1 m. 50; viennent ensuite Labarde, Toussaint et de Saint-Denis. 1 m. 45.

300 mètres plat: 1. Tauzin, 38" 1/5; Tabuteau, Colins, de Saint-Denis, 40" 4/5.

Classement: 1. Tauzin, 176 points; 2. de Saint-Denis, 157; 3. Peyros, 147; 4. Canet, 133.

Pirx spéciaux par catégories: Pirx speciaux par catégories : Courses : Tabuteau; sauts : Peyros; lancers. Thomazeau. Parmi les officiels, MM. Parrot, Bayle, Destang.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 4 Juillet Bureau central météorologique de Paris Des pluies sont tombées sur les lles-Britanniques. En France, le temps a été généralement beau. Il est couvert ce matin à la pointe de la Bretagne, nuageux dans l'Ouest, beau et brumeux dans l'Est et le Sud.

La température a monté sur l'ouest de l'Europe, sauf dans nos régions du Midil. Le thermomètre marquait ce matin 13° à Schields, 17 à Belfort et à Clermont-Ferrand, 18. à Dunkerque, 20 à Nantes, à Brest et à Biarritz, 21 à Cherbourg, à Bordeaux et à Marseille, 23 à Alger, à Madrid et à Rome. Dans les stations élevées, on notait ée au mont Mounier, 13 au fort de Servance, 15 au Puy de Dôme.

En France, un temps chaud et orageux est probable. probable.

A Paris, hier, beau; au Parc Saint-Maur, la température moyenne (1994) a été supérieure de 195 à la normala (1299). Depuis hier, température maxima, 270; minima, 140. A la tour Elifel, température maxima, 2299; minima, 140.

CHRONIQUE MARITIME.

Le (Burmes-Prince) déséchoué Le navire anglais «Burmes-Prince», qui s'était échoué samedi matin sur le banc de Queyries, a pu être, grâce aux mesures pri-ses par le service des ponts et chaussées, renfloué à la marée de vingt-trois heures, samedi. Aucune avarie n'a été constatée.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 4 juillet

Montés en rade : Nouveau-Conseil, st. fr., c. Samzun, de Concarneau. Siames Prince, st. ang. ĉ. Anderson, de New-Westminster, st. an., c. Pennelle, de dito. Château-Palmer, st. fr., c. Benech, de Dunkerque. Amiral-Zédé, st. fr., c. Delamer, du Havre.

PAUILLAC, 4 juillet Montent : Sweric, st. ang., c. X..., d'Amérique, Janeta, st. ang., c. X..., de dito: Roukan, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Saga, st. dan., c. Hansen, de Newcastle. Aux appontements :

Clematis, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Marie-Suzanne, st. ang., c. X..., de Londres. Junio, st. esp., c. X..., de dito. Ville-de-Marseille, st. fr. c. Fichou, de Cardiff. Menevian, st. ang., c. X..., de Londres. Rade do monteo :

VIENT DE PARAITRE: Les Miracles de la Pensée Psychologie de la Santé, de la Beauté

ef du Bonheur Par Servais FOUQUET Prix : 1 17: 50 Cette brochure, qui obtient le plus vif succès, indique au lecteur le secret psychiste, occulte, qui lui assurera la santé, la beauté et le bonheur.

Cette brochure est en vente dans les ma-gasins de la Petite Gironde.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 4 juillet. GRAINS ET FARINES

Bles. - Le regime pluvieux que nous vons subi pendant trop longtemps a provo ué de nombreux cas de verse, et les plaintes ont nombreuses dans le Centre, la Touraine sont nombreuses dans le Centre, la Touraine, le Poitou et en Beauce. Les apparences sont meilleures dans l'Est et la région au nord de Paris; mais dans notre contrée du Sud-Ouest on s'attend à un mauvais rendement. La situation commerciale des blés de pays ne se modifie pas, et les affaires restent complètement locales. La meunerie des départements et dans notre région continue à traements et dans noire region continue à tra vailler les blés fournis par le gouvernemen Les marchés américains ont été très an nés cette semaine écoulée, et ils cloturent e nausse sur des nouvelles de pluies abondar tes retardant la moisson. Les prix du caf ont été plus élevés que ceux de la précédente semaine par suite de la hausse du change américain.
On cote: Blés du Centre et du Poitou,
32 fr. 50 à 32 fr. 75 les 100 kilos, départ; blé
roux d'hiver, pour embarquement juilletaoût, 29 fr. 75 les 100 kilos, nus. pris à bord

Farines. - La hausse de l'Amérique et surtout celle du change en dollars a provoqué un relèvement des prix, et la tendance est On cote: Farines premières de cylindres du Haut-Pays, 47 fr. 25 les 100 kilos, logés; farines américaines disponibles, 47 fr. 50 à 47 fr. 75; livraison sur juillet, 46 fr. à 46 fr. 50 les 100 kilos, logés, sur wagon, quai Bordeaux

On cote: Son gros écalle, 16 fr. 50 à 16 fr. 25 les 100 kilos; ordinaire, 12 fr. 75 à 12 fr. 50; repasse fine, 20 fr. à 20 fr. 50 les 100 kilos; ordinaire, 16 fr. 25 à 16 fr. les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; repasse Plata, 15 fr. 50 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux.

Mais. — Les cours se sont tassés sur des offres assez abondantes.
On cote: Maïs roux Plata, sur juillet, 21 fr. 75; sur août et septembre, 21 fr. 25 les 100 kilos. logés, quai Bordeaux; maïs roux des Landes, 20 fr.; blanc des Landes, 19 fr. les 75 kilos, logés, départ. pour les avoines grises d'hiver du Poitou, qui sont peu abondantes sur place. Les pro-venances d'Espagne restent bien tenues, mais les avoines d'Algérie accusent une bais-se sensible.

se sensible.
On cote : Avoine grise d'hiver du Poitou,
30 fr. 50 à 30 fr. 75 les 100 kilos, nus, gares
Bordeaux; avoine d'Algérie, sur juillet, 24 fr.
50 à 24 fr. les 100 kilos, nus, sur quai Bor-Orges. — La tendance reste lourde. On cote : Orge de pays, 24 fr. à 23 fr. 50 les 00 kilos, nus, gares Bordeaux. Seigles. - La demande est nulle, et les

Cours sont nominaux.
On cote: Seigle de pays, 24 fr. à 23 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux. Les prix ci-dessus s'entendent par quanti-tés de 10,000 kilos, comptant sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

TARTRES ET DERIVES Les affaires restent circonscrites aux be-soins urgents. La demande, plus active sur les produits fabriqués, provoque des écarts de prix qui ne permettent pas de cotaticus régulières.

Lie cristallisation, le degré, de 1 fr. Tartres, selon rendement, le degré, de 1 fr. Cristaux de tartre, le degré, de 1 fr. 75 à 1 fr. 80. Crème de tartre, les 100 kilos, non coté. Acide tartrique, les 100 kilos, non coté. SOUFRES

Soufre sublimé, les 100 kilos, 25 fr. Soufre trituré, raffiné, 24 fr. SULFATE DE CUIVRE Sulfate, 98 % (en sacs de 100 kilos), par 5 tonnes, sur quai Bordeaux, 74 fr. 50; pour moindre quantité, 78 fr. SULFATE DE FER

Sulfate, 95 % (en sacs de 100 kilos), 7 fr. PRODUITS RÉSINEUX Londres, 3 juillet, Essence de térébenthine, — Disponible, 37 sh. den ; à trois mois, 36 sh. 3 den; éloigné, 37 sh. den. 1/2. Resine. - Disponible, 12 sh. 3 den.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 4 juillet.
Pour donner a nos lecteurs une idée d'ensemble sur la situation actuelle du vignoble français, nous ne saurious mieux faire
que de placer sous leurs yeux les renseignements recueillis pas nos confreres speciaux La « Revue vinicole s'exprime ainsi :

La Revue vinicole s'exprime ainsi:

L'ensemble des renseignements qui proviennent des vignobles indiquent la situation viticole comme bien défavorable à l'espoir d'une bonne récolte.

Le mildiou progresse encore et tous les traitements sont impuissants à l'arrêter. La hausse des prix du vin prend au dépourvu bon nombre de négociants qui n'avaient jugé à propos de se couvrir que dans la mesure la plus prudente. Il faut compter aussi avec la difficulté des retiraisons.

L'extension du mildiou est plus grande dans l'Est que partout ailleurs, mais dans le Médoc, une forte invasion de mildiou s'est emparée du feuillage nouveau des vignes, provoquée par les chaleurs humides de ces denniers jours et la pluie chaude.

Le mildiou de la grappe a fait partout un peu de mal et même de grands ravages dans certains quartiers, notamment du côté de Saint-Julien. Dans le Blayais aussi, une

RECOUVREMENTS à forfait de loyers, Ach. t. t. cr., Cabinet Cambon, 164, r. Pessac

EGOLE DECHAUFFEURS, pra-autos neuves, 190, rue Judalque.

A LOUER four la durée pet maison seule, comp. 2 chambr salle à manger, cuisine, cabin de toil, ch. de bonne, eau, grélectricité, Pour visiter, de 2 à 5 h., 4, rue Wustenberg, Bo

A LOUER chambre meubl. Inten

Presse à foin à vendre ou louer. Tardin, 18, rue Laville, Bordx.

FONDERIES DE FUMEL (Lot-et-Gae) recherchent TOURS PA-RALLELES. Indiquer hauteur de pointe, longueur de banc, lar-geur de courrole.

MALADES ABANDONNÉS

Demandezguerison à l'Abbé Mazel 30, rue Agathoise, Toulouse.

Mariages sérieux pr ficie Réveil»; M 6 bis, r. du Sénéchal, Toulouse.

SULFATES DE CUIVRE

DEPOT DES 100 MARQUES I. DASSY, 15, r. Chai-des Farines, Bordeaux.

OM dem. tonneller apte à faire barillage et rép. 1/2 mes. Ad.jl

Oh demande scieur-limeur pour bois merrain. S'adr. bur. jl

STOPPEUR retisse tout tissu déchiré, brûlé, mité. Saulnier, rue d'Arès, 33.

MEDECIN retiré avec sa fem-priété située sur le bord du bas-sin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes per sonnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre

l'adresse au bureau du journal

Planos bon marche. Accords. Répar. Housty, 6, r. Guiraude

dance, maison particulière. El 200, Agence Havas, Bordeaux.

attaque de mildiou de la grappe s'est pro-duite pendant la floraison; les dégâts sont très variables suivant la nature des terrains et l'état de défense des vignes. • Quant à la cochylis et à l'eudémis, dont

ET MALADIES DES VOIES

L'homme souffre et meurt par son appareit urinaire et particulièrement par sa prostate beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entrai-

SANTAL BLANC ECO
BLENNORRHAGIE, CYSTITE, PROSTATITE, Queris
Lo Bac. 4 fr. - F. BLANC, Phina à NARBONNE et test

Société anonyme pour favoriser l'Economie et l'Epargne

par la constitution de capitaux (fondée en 1888)

Entreprise privée assujettle au contrôle de l'État

Capital social: 5 millions. Réserves: 45 millions. Capital payes: 15 millions 1/2.

3, Rue Louis-le-Grand, 3 - PARIS

Tirage Mensuel du 1ºr Juillet 1915

Bons d'épargne 1re Série A

3,409 5,473 7,537 9,601 11,665 17,857 19,621 21,985 24,049 26,113 32,305 34,369 36,433 38,497 40,581 46,753 48,817 50,881 52,945 55,009 61,201 63,265 65,329 67,393 69,457 75,649 77,713 79,777 81,841 83,905 90,097 92,161 94,225 96,289 98,353

2º Série A

3º Série A

4º Série A

200,346 203,225 206,104 208,983 211,862 214,741 217,626 220,499 223,378 226,257 229,136 232,015 234,894 237,773 240,652 243,531 246,410 249,289 252,168 255,047 257,924 260,805 263,684 266,563 269,442 272,321

5º Série A

60 Série A 350,175 353,054 355,933 358,812 361,691 364,570 367,449 370,328 373,207 376,086 378,965 381,844 384,723 387,603 390,481 393,360 396,239 399,118 401,997 404,876 407,755 410,634 413,513 416,392 419,271 422,150

7º Série A

* 8º Série A

501,519 504,398 507,277 510,156 513,035 515,914 518,794 521,672 524,55' 527,430 530,309 533,188 536,067 538,946 541,825 544,704 547,583 550,462 553,341 556,220 559,098 561,978 564,857 567,736 570,615 573,494 576,373 579,253 582,131 585,010 587,889 590,768 593,647 596,526

90 Série A

10º Série A

Série B 399 14415 2,431 3,447 4,463 5,479 6,498 7,511 8.527 9,543 10,559 11,575 12,591 13,607 14,623 15,639 16,655

* Quant à la cochylis et à l'eudémis, dont nous avons déjà signalé les métaits, on reste perplexe, dans la Gironde, devant les menaces de la seconde génération, qui peuvent se traduire par d'importants dégâts.

* Dans la Haute-Garonne, le Lot-et-Garonne, le Gers, le mildiou a envahi les vignes, et sur de nombreux points les grappes sont attaquées; dans la Dordogne, il y a de graves dégâts.

* Les attaques du mildiou sont très inquiétantes en Touraine, en Vendée et dans l'Ouest en général.

* En Touraine, on peut dire que tous les beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entrainant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatie, urétrite, cystite, goutte matinale, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétentions, etc.), sont guéris radicalement et rapidement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologis, que, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, Cette nouvelle méthode scientifique, extrêment efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'ecrire avec détails, en adressant cet article, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise. » En Touraine, on peut dire que tous les cépages sont atteints, mais c'est surtout le groslot qui est touché. Le mal semble s'étendre à toute la région de la Loire-Inférieure. Le vin, qui se vendait de 25 à 35 fr. la pièce (225 litres), a considérablement augmenté.

augmenté.

Au mildiou et au black-rot du Sud-Ouest se sont joints les insectes habituels : pyrale, cochylis et eudémis, et en nombre considérable. Sans parler de l'inculture forcée, toues les circonstances du moment sont défa vorables à ce qui reste de récolte oranes à ce du l'esse de l'ectre.

Le vignoble hourguignon paraît jusqu'à résent à peu près indemne de mildiou; nais l'altise et la cochylis ont occasionné

mais l'altise et la cochylis ont occasionné des dégâts sérieux.

Les dégâts causés par le mildiou sont très graves dans le Gard et l'Hérault; ils ont pris dans de nombreuses communes le caractère d'un désastre. Dans l'Hérault, l'arrondissement de Montpellier parât plus atteint que celui de Béziers, où cependant on évalue la perte au tiers. Pour Montpellier, on continue à parler de la moitié.

Le mal est très sérieux dans les Pyrénées-Orientales. ées-Orientales.

Les Bouches-du-Rhône, le Vaucluse et

Les Bouches-du-Rhone, le Vaucluse et le Var sont également très éprouvés.

Dans le Narbonnais, certains vignobles ont échappé jusqu'ici au mildiou, mais les vignerons se plaignent des grands dégâts causés par la pyrale, contre laquelle on néglige de se défendre depuis quelques années. Des vignes entières sont ravagées par ces insectes: es insectes; la cochylis a fait son appa-ition et paraît vouloir aussi contribuer à liminuer la récolte de cette belle région vi-icole. Les cours des vins de Narbonne va-ient de 14 fr. pour les 7 degrés, prix mininum en ce moment, à 22 fr. pour les 10

» Dans l'Hérault, on signale des affaires en vin de 8 degrés 1/2 à 16 fr. l'hecto et des ventes de tout petits vins à 13 fr. Des orages d'une violence extrême ont prouvé les vignobles du Gard, de l'Aude, le l'Hérault, des Pyrénées Orientales, du Jaucluse et des Bouches-du-Rhône. Il y a bu des inondations, notamment dans les vipanbles voisins de Lunel.

Dans les Charentes, on signale une forte attaque de mildiou. On constate aussi la présence de nombreuses cochylis et eudémis.

En Algérie, la température s'est considé-ablement améliorée, l'air est beaucoup-noins humide et l'invasion semble momentanément enrayée.

• En Espagne, le mildiou attaque les vignobles avec une grande intensité. En Italie, la maladie, est très grave partout, depuis
le Midi jusqu'au Nord. •

Cette situation a produit un mouvement de hausse plus ou moins accentué suivant les régions, et qui se traduit par des différences de 30 à 50 % d'augmentation.

Dans le Gers, la généralité des propriétaires se refuse à toute proposition. Cette attitude oblige les acheteurs à payer aux rares vendeurs le prix demandé sans discussion. Il s'est traité de petites affaires sur la base de 31 fr. l'hecto pour des 9º à 9º 5. On nous signale une vente de vin rouge du Madiran, 10 degrés, à 38 fr. à la propriété.

Depuis deux jours, au moment où nous écrivons ces lignes, un régime de vents entre nord et est paraft vouloir s'établir; une franche chaleur en sera la conséquence. Il

franche chaleur en sera la conséquence. Il ne faut pas autre chose pour enrayer le mal. HERAULT Béziers. - Notre marché continue à se ressentir des dégâts occasionnés par le mildiou; les cours, en effet, vont toujours en progressant. C'est ainsi qu'il n'est plus possible de trouver des vins au-dessous de 17 fr., et que l'on en arrive à payer 27 à 28 fr.

Pour en arriver à pratiquer de pareils prix, il faut que les acheteurs considèrent comme bien mauvaise la situation du vignoble, car il ne faut pas oublier que nous ne som-més pas très éloignés des vendanges, que la difficulté de trouver des réservoirs et des charrettes se fait plus grande de jour en

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Billets de Bains de Mer L'administration des Chemins de fer de l'E at, en vue de permettre aux personnes qui lésirent se rendre sur les nombreuses plages le la Manche et de l'Océan comprises entre a la Manche et de l'Océan comprises entre ieppe et l'embouchure de, la Gironde de proter des billets d'aller et retour à prix réduits its de BAINS DE MER, a décidé que l'émison de ces billets spéciaux serait autorisée tite année comme les années précédentes endant la saison d'été. Elle a, en conséquence, pris les mesures utispour que la délivrance des billets dits de AINS DE MER soit effectuée jusqu'au 31 ochre dans toutes les gares de son réseau. Les voyageurs ont ainsi la faculté d'utiser :

GARCON, UN NATIONALI...

Je suis acheteur maison, jar din, 30 à 50,000 fr., Saint-An dré, Ste-Eulalie. Adr. bur. jnal

Excell. occ. a saisir, mach. ecr

J'achète piano. Rigo, r. Tastet, 2

DAME REFUGIÉE LILE

Jardin-Public, ler étage. Pressé

MOTO Suls acheteur d'occa-sion. — Photographe, 74, rue Mouneyra, Bordeaux.

AUTOS Reparations, transformations, vente, achat voitures occasion.

H. DIETZ, 140, r. St-Sernin, Bdx.

ON dem. ouvr. emballeur de us. cons. Se prés. 22, r. Vergniaud

Dactylo-Caissière, Jeune fille de mande emploi, de préf. hôtel. S déplacerait. Charlban, 219, jna

DAME garde-malade soigne agée. Ecrire C. A. 16, bur. jnal.

ours et leçons particulières por

préparation aux examen octobre. Leçons piano, chant olon, 14, rue Lebrun, Bordx

Linotype nouveau modèle à ma gasin léger, état neuf, avec magasins et ses accessoires, à vendre. Bonne occasion. Ecrire Frézières, c. Gambetta, Tarbes

Jeune homme 17 ans, apprent

mécanicien tourneur, dem. en ploi. Ec. Farge, 11, r. Argentier

Réfugié, 20 ans de voyage, dem place voyageur en tissus, ven deur ou autre S'adresser chem du Sacré-Cœur, 23, Caudéran.

Bons de capitalisation Série D

5,756 11,564 Depuis le début des hostilités, La Capitalisa tion n'a pas un seul jour interrompu ses opé rations ni ses tirages; sans se prévaloir du moratorium, la Société fait intégralement tous palements.

Constitution d'un capital avec les Bons d'e pargne de 12 à 33 ans. — Versements depuit 1 franc par mois. — Prochain tirage public 1 ler août 1915, au siège social.

Envoi gratuit de notices et renselgnements. S'adresser a Bordeaux, a M. Lesbats, 7,

Je ne fume que le Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU Le Gérant : Georges BOUCHON.

MANUE Tue Gu'raude, 11.

Machines robulyes Marinons.

30'11-27, T. PEYFORM 30'17h. MAISON J. MAURIN TRES BON VIN DU MIDI, 30 centimes le litre

> COLIS ANTI-MOUCHES PERCHERON, 9, rue de Toul, 9, PARIS.

CHICOREE DU NORD VÉRITABLE AUX BRAVES TERRITORIAUX VILAIN FRÈRES PETITE SYNTHE (NORD)

VOIES URINAIRES — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. SERO-CLINIQUE rue Vital-Carles, 28. Bordeaux. Guerison en une séance des recoulements et des Rétrécissements. CONSERVATION DES VINS PENDANT. les CHALEURS Plus & Piqure, Fermentations, Casse, Préservation & Altérations

M. Bourgneuf. Bayonne (B.Pyr.)
Office ouvr. espagnols to corporate chem. de La Sauve, Bx-Bastide. ON dem. de bonnes coupeuses ct un jeune homme 15 à 17 a. Presse. 52, rue du Hautoir, Bdx. Cours st.-dactylo px mod. Pla-cemt gratuit. 52, all. Tourny. rance et Afrique, demande em loi. S'adr. 15, rue Montbazon Jeune homme, 24 ans, demande place dans bureau. Ecrire Paul Dufour, 19, rue Maucoudinat, Bx AJUSTEURS et DESSINATEUR demandés 18, rue Monadey.

Ouvrier de chai bon tireur de-mandé 30, r' Médoc, Bouscat.

non mob. visiterait cliente-lie Bordx, banl., etc., ou voyag. pour maison sérieuse. Adr. jnal. 36 ans. demande travail. S'adresser 14, rue des Herbes, au 30. Dessinateur-comptable pour ar-chitecte ou entrepreneur dem. place. S'adresser G. Comte, 118, rue du Tondu, Bordeaux. Perdu broche or, souvenir. Rapporter 375, cours de Toulouse.

Perdu 3 courant, 4 à 5 h., sac à main, sur boulevard. Rapport. boulev. Caudéran, 45. Récomp.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 5 juillet 1915

Biganos

GRAND ROMAN D'ACTUALITÉ Par Paul d'IVOI

SIXIEME PARTIE. Victime expiatoire

> XV A travers la muraille

(Suite.) Et comme je me tais, car c'est bien là, en effet, l'avis de ma raison: Eh bien! affirma Monna Lisa d'un ton volontaire, j'espère qu'elle Bera aimée. Oui, je l'espère... Ce soir, elle aura donné une preuve d'amour terrible, plus grande qu'aucune amante n'en donnera jamais : le meurtre résidait.

- Cela, une preuve d'amour?... -Oui, car elle a sacrifié tout, ses youyous, qu'un aviron fixé à l'arrièr reves de jeune fille, son horrible résuffit à faire glisser sur les eaux. ulsion de la violence, pour assurer

quis, la liberté de celui qu'elle aime. | de l'accident, allait happer la proie Je bredouillai, bouleversé par la lu- que le destin lui envoyait, lorsque mon

-C'est Z. 212 qu'elle aime? travait l'attention, alors que son misé- bateau. rable cousin s'approchait de sa vic-

nom de la justice. Il devait pardon- deuses hates est ner à celle qui croyait participer à une restait plongée dans une torpeur dont ceuvre de justice. Et puis encore, quand elle a su la vérité, son désespoir, le dévouement absolu dont elle a fait preuve... - Comment a-t-elle appris la réalité

des faits? -Un hasard providentiel. Mon frère lui a sauvé la vie sans la connaitre. -Lui?

- Oui; une nuit, il se rendait de la jeune fille portait sur elle, nous ap-Boulacq à Giseh dans une barque. Il prit que nous venions de sauver une avait choisi la voie du fleuve comme plus agréable et moins propice aux embûches. Albane, elle, avait porté un ordre de son parent. Elle revenait à peine cicatrisées.

seule de Giseh dans la maison de la ruelle des Possédés-Derviches, où elle le réveil d'Albane. Or, ce soir-là, c'é-

» Pour passer le fleuve, elle avait pris une de ces « hastas », sortes de à Alexandrie, où nous avons pu vous youyous, qu'un aviron fixé à l'arrière, épargner la brutalité des premières "Un faux mouvement fit chavirer

mière éclatante éblouissant soudain frère, tout proche, poussa son bateau mon esprit: sur le saurien, l'étourdit d'un coup d'aviron sur le museau, et profita de Ma douce compagne inclina la tête : l'impuissance momentanée du mons- mériter notre pardon. -Le frère de Dyet, dont elle dis- tre pour hisser l'inconnue dans son

» Seulement, l'épouvante de la malheureuse avait été trop grande. L'i-»Z. 212 a frappé quelquelois au dée d'être dévorée par une de ces hi-» Si bien que mon frère se décida

à l'amener à Giseh, où nous avions veux résultant de l'accident. » Une traite sur une banque du Caire, à l'ordre de Karl Sprozzi, que

personne en relations avec ce personnage. Sprozzi est un nom qui pour tait le soir où notre Dyet avait succombé. Une automobile nous emporta

heures de désespoir. » Albane nous aida de tout son poule salut, la victoire. l'honneur recon- l'embarcation. Un crocodile, témoin voir. Elle qui avait cru son oncle in- vante angoissée.

justement puni, injustement désa-1 voué par son gouvernement, elle était épouvantée à la révélation de ses crimes. Depuis, vous l'avez vue à l'œuvre... Elle a tout sacrifié, tout, pour

- Silence! Voici Sprozzi ! Je me penchai au judas. Karl ve- l'œuvre léguée par mon père.

Cette fois il ne portait point le masque qui, dans notre précédente rencontre, m'avait constamment caché établi notre quartier général. Je la ses traits. Je voyais enfin le visage déshabillai, je la mis au lit, avec l'ide l'homme dont si cruellement m'a-dée que quelques heures de repos fe-raient disparaître l'ébranlement ner-timent subit me bouleversa. Il était le portrait vivant de son père, de ce sinistre comte Sprozzi, dispensateur de la mort par le rire, que Z. 212 avait vaincu naguère.

En plus jeune évidemment. Mais c'était le même profil sec, le même tant que regard d'acier. Il parla, et il me sembla que la voix du criminel défunt s'éllevait du fond du tombeau, avec sa levait du fond du tombeau, avec sa levait du fond du tombeau. politesse cruelle, avec ses inflexions jeune fille d'une voix indistincte. d'ironie impeccablement mondaine.

volonté de ne pas trahir son épou- livrée de tout souci à venir. Donc, hâ-

-Moi aussi, vous n'en doutez pas. - Vous me semblez fatiguée... Ne des Yeux d'Or vert demanda : vous en défendez pas. Les jeunes filles ne savent pas flirter avec la mort, ceci dit sans reproche. Enfin, réjouis--Je lui pardonne comme vous; sont écrasés... Pour punir les trois sez-vous; mes ennemis les plus directs | tionnaire. mais de là à s'abandonner à un rêve empereurs, je n'aurai pas besoin de votre concours. Vous vivrez heureuse, sans soucis, tandis que j'achèverai

> " Je devine, reprit-il, combien il vous sera agréable de vivre paisible, sans avoir pour objectif les cadavres d'ennemis irréconciliables. Il riait. Sa figure aux arêtes dures se plissait étrangement en un rictus ironique. Ses yeux lançaient des éclairs

> gris, que l'on ent cru produits par la réflexion de rayons lumineux sur une lame d'acier. -J'ai pour vous la plus vive affection, cousine Albane, poursuivit le personnage. Aussi veux-je abréger autant que possible cette dernière aventure où j'ai du solliciter votre con-

- Je ne vous l'ai pas refusé, fit la -Très obligé, je vous certifie; mais -Ma chère Albane, ce m'est un vif remettons à plus tard les congratulaplaisir de vous revoir.

La jeune fille s'était redressée; de- démontrer ma satisfaction est de metbout en face de son terrible cousin, je tre fin à votre collaboration à mon la sentais tendue à se briser dans la œuvre. En sortant d'ici, vous serez détons votre sortie.

- Le brassard aux opales? Albane leva le bras autour duquel Monna Lisa avait fixé le bijou révolu-

Son interlocuteur palpa le joyau à travers la manche du corsage. -Bon 1 Première victoire. Où le consul l'avait-il caché? La jeune fille désigna le classepapiers. Karl eut un éclat de rire.

-Pal mal l Pas mal, en vérité. Ce digne Russe n'est que la moitié d'une bête... Passons au reste de l'aventure.

-Ils l'ont accompli. Toute la personne du criminel exprima une joie sauvage.

— Alors, Z. 212, sa sœur, sont dans l'impuissance de contrecarrer désor-

L'index de miss Albane se pointa

vers la porte de l'antichambre. — Je vais voir cela. Ces cinq syllabes me font frissonner, et je sens que les doigts de Monna Lisa subissent également une palpitation nerveuse.

mais mes desseins?

Nous avons eu la même pensée. S'il s'aperçoit de la supercherie... qu'arrivera-t-il? Et le sang-froid de la fausse dacty-

Et la voix nette, autoritaire, le chef | lographe nous stupéfie. En présence du danger immédiat, elle a retrouvé la fermeté, la résolution. .- Oui, rendez-vous compte, dit-elle

d'un ton dégagé. Seulement, éviter toute lumière. -Pourquoi? - Parce que la clarté peut attirer les

regards. Des yeux indiscrets sont fixés sur cette résidence. Et puis, il y ? autre chose. Le consul doit venir ce matin de fort bonne heure. Il désire avoir une conférence avec Z. 212. - Bon ! Elle n'aura pas lieu. - Cela est certain; mais dans le but d'assurer aux Sangoreff de longues

Stef? Nadiasta?

— Partis.

— Partis? C'est donc qu'ils ont accomplie le... travail dont je les avais

heures pour gagner du large, j'ai re mis au gardien de la porte, en lui et disant le contenu, un mot pour le consult. Je disart le contenu, un mot pour le consult. Je disart le contenu, un mot pour le consult. Je disart le contenu, un mot pour le consult de la porte, en lui et disart le contenu, un mot pour le consult de la porte, en lui et disart le contenu, un mot pour le consult de la porte, en lui et disart le contenu, un mot pour le consult de la porte, en lui et disart le contenu. et sa sœur, quelque peu souffrants souhaitent n'être pas réveillés demain — Très drôle, souligne Karl... On ne les réveillera plus. Vous avez le mol pour rire, cousinette. Ne vous fâchez pas de me voir rire... Je n'allumeral pas. Inutile d'inciter un kivas quel-conque à faire du zèle, à venir s'in-quiéter si les nobles hôtes du consulat n'ont pas besoin de ses services. Les chambres de ces... dormeurs sont de l'autre côté de l'entrée ?

— Oui, les clefs sur la porte.

- Décidément, Albane, vous penses